



UNIL | Université de Lausanne

Institut d'études politiques
et internationales (IEPI)

Université de Lausanne

Faculté des Sciences Sociales et Politiques

Institut d'Études Politiques et Internationales

Session d'hiver 2014

LE BIAIS MÉDIATIQUE EN SCIENCES SOCIALES

MEMOIRE DE MASTER EN SCIENCE POLITIQUE

ORIENTATION « ACTION ET MOBILISATIONS POLITIQUES »

Présenté par : Pascal WITZIG

Directeur : Olivier FILLIEULE

Expert : Lionel MARQUIS

TABLE DE MATIERES

Table de matières	3
Liste des tableaux	4
Liste des graphiques	5
Abbréviations.....	6
Remerciements	7
Préface	8
Introduction.....	10
Les fondations chancelantes de l’analyse événementielle.....	12
La littérature sur le biais médiatique	15
I. — Caractéristiques d’événement.....	16
II. — Facteurs contextuels.....	18
III. — La structure des médias et sa clientèle.....	19
IV. — Procès de recherche scientifique	23
Méthodologie.....	29
I. — Hypothèses	29
II. — Définition de l’unité d’analyse.....	30
III. — Les sources.....	33
IV. — Localité et période d’enquête	34
V. — Variables	35
Analyse et présentation des résultats	40
I. — La fiabilité et la comparabilité des sources	40
II. — Le temps de la manifestation	51
III. — Cycles de mobilisation.....	57
Conclusion	62
Annexe A : Revue de littérature sur l’analyse événementielle.....	66
I. — Les initiateurs	66
II. — L’expansion du champ	68
III. — Diversification des sources et contrôle de sélectivité.....	70
IV. — Au delà de l’événement protestataire	73
Annexe B : Liste des stratégies et des formes d’action	75
Bibliographie	76

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1: Répartition des caractéristiques dans les différentes sources (1968-1974)	42
Tableau 2: Répartition des caractéristiques dans les différentes sources (1974-1982)	43
Tableau 3: Régression logistique, La Marseillaise, 1968-1974	45
Tableau 4: Régression logistique, La Marseillaise, 1974-1982	46
Tableau 5: Régression logistique, Le Provençal, 1968-1974	47
Tableau 6: Régression logistique, Le Provençal, 1975-1982	48
Tableau 7: Les caractéristiques significantes au fil du temps	50
Tableau 8: Événements ayant lieu pendant le week-end	51
Tableau 9: Le temps des manifestations pendant les deux périodes	53
Tableau 10: Caractéristiques des manifestations du week-end pour les deux périodes	56

LISTE DES GRAPHIQUES

Graphique 1: Les deux étapes de sélection.....	24
Graphique 2: Développement du nombre de manifestations selon Duyvendak et Sombbrero.....	54
Graphique 3: Développement de la moyenne des manifestants entre 1972 et 1982 .	55
Graphique 4: Événements protestataires en 1972 par mois.....	58
Graphique 5: Mobilisation en 1972 par mois	59
Graphique 6: Événements protestataires en 1982 par mois.....	60
Graphique 7: Mobilisation en 1982, par mois	60

ABBREVIATIONS

APL	Agence de Presse Libération
CGT	Confédération Générale du Travail
CID-UNATI	Confédération Intersyndicale de Défense et d'Union Nationale des Travailleurs Indépendants
FEN	Fédération de l'Education Nationale
FNSEA	Fédération Nationale des Syndicats d'Exploitants Agricoles
LM	La Marseillaise
LP	Le Provençal
MO	Le Monde
MRAP	Mouvement contre le Racisme et pour l'Amitié entre les Peuples
PEA	Protest Event Analysis
PCF	Parti Communiste Français
PS	Parti Socialiste
UFF	Union des Femmes Françaises

REMERCIEMENTS

Tout d'abord, j'aimerais remercier Olivier Fillieule, mon directeur de mémoire, de m'avoir donné la possibilité de collaborer à son projet de recherche « SOMBRE-RO », qui a donné naissance à ce projet de mémoire. Sans son aide et celle de l'Université de Lausanne, mes multiples séjours de recherche à Marseille n'auraient pas été possibles. J'aimerais également témoigner ma reconnaissance à Lionel Marquis, de s'être mis à disposition en tant que expert de mémoire, malgré ses divers autres engagements. Finalement, j'aimerais remercier mes parents Franziska et Robert Witzig de m'avoir constamment soutenu pendant toutes ces années d'études et de ne jamais avoir perdu leur sens de l'humour devant mon existence d'« éternel étudiant » ; je leur dédie ce travail.

PREFACE

À partir de l'été 2013, j'ai eu la possibilité de collaborer avec Olivier Fillieule dans le cadre du projet de recherche « SOMBRERO »¹. Ce projet a pour but de « travaille[r] la question des effets socio-biographiques de l'engagement [militant] dans le contexte des années post 68 en France » (Fillieule 2013a, 1). Il passe notamment par une reconstruction des parcours de vie « en articulant niveaux micro (idiosyncrasies), meso (socialisation secondaire par l'engagement) et macro (contextes local et national) de l'analyse. » (Fillieule 2013a, 1)

J'ai assisté à la reconstruction du contexte local, qui a abouti à l'élaboration d'une cartographie de l'espace militant marseillais (cf. Fillieule et al. 2014). J'avais la tâche de dépouiller des fiches de police et de retenir tous les événements protestataires qui ont eu lieu à Marseille et alentours entre 1968 et 1982. Ce travail n'a pas toujours été facile ni amusant – surtout lorsqu'il faisait 30 degrés dehors et que tout le monde était en ambiance estivale. Je suis toutefois très content de cette expérience, qui a été une formidable occasion de participer à un vrai projet de recherche, qui dépasse largement ce à quoi les étudiants sont habituellement confrontés dans le cadre des travaux de séminaire.

Le résultat de ce dépouillement est remarquable : notre base de données contient les données de plus de 2300 événements protestataires qui se sont déroulés à Marseille et dans la région. Elle couvre une période clé de l'histoire contemporaine française (1968-1982), qui n'a été jusqu'à présent que très peu examinée par les chercheurs des mouvements sociaux.

Il était évident pour moi de baser mon projet de mémoire sur ce travail préliminaire. Ce mémoire analyse la représentation des événements protestataires dans les quotidiens marseillais durant une période bien définie. Plus largement, il constitue une

¹ Sociologie du militantisme ; Biographies, Réseaux, Organisations (SOMBRERO)

invitation à une réflexion de méthode sur le bon usage des sources qui étayent un projet de recherche.

INTRODUCTION

« *Dans un bois aussi courbe que celui
dont est fait l'homme, rien ne peut être
taillé qui soit tout à fait droit.* »

(Kant 1784, 11)

Cette citation du philosophe allemand Emmanuel Kant nous amène à nous demander si de véritables connaissances peuvent être tirées d'une source aussi biaisée que celle des médias. En effet, cette source fait l'objet d'une polémique persistante en sciences sociales. Mais bien que la critique soit importante, elle n'a pas discrédité les médias en tant que source privilégiée de cette branche de la recherche scientifique. Ainsi, la recherche sur les mouvements sociaux (Della Porta et Caiani 2009), sur l'analyse événementielle (Hutter 2014), sur les études électorales (Swanson et Mancini 1996) et sur la politique comparée (Kriesi et al. 1995) ont souvent recours à cette source contestée afin d'expliquer des phénomènes sociaux. Les chercheurs qui font ce choix le justifient en général par sa accessibilité facile et par un manque d'alternatives (Kriesi et al. 1995, 253). Ce faisant, ils espèrent que le biais ne soit pas trop important et que les conclusions soient correctes. Or cette démarche s'apparente à un jeu de hasard. Un projet de recherche qui se base sur une source potentiellement biaisée court le risque de produire des résultats inutilisables. Le danger est encore plus grand s'il s'agit d'un projet ambitieux comme *New Social Movements in Western Europe* de Kriesi et al. (1995), qui compare le développement des mouvements sociaux de quatre pays sur une durée de quinze ans.

La question cruciale est alors celle de l'envergure du biais médiatique : *en se basant sur des médias, peut-on – malgré l'existence des biais – aboutir à des conclusions fiables ?* C'est la question principale sur laquelle se fonde ce projet de mémoire, qui vise à vérifier la fiabilité de cette source. Pour effectuer cette tâche, il se basera sur une étude de cas. Plus précisément, il examinera la représentation des événements protestataires marseillais dans trois journaux régionaux et un journal national durant la période qui s'étend de 1968 à 1982. L'analyse sera effectuée par un rapprochement systématique entre des articles de presse et des fichiers de police, auxquels nous avons eu accès.

Ce travail se situe à la frontière entre la sociologie des médias et l'analyse événementielle (*Protest Event Analysis*, PEA). Ainsi, nous vérifierons une batterie d'hypothèses qui touchent à ces deux champs :

- H1 : Le biais de sélection des médias demeure constant au fil du temps (Rucht et Ohlemacher 1992; cité dans Barranco et Wisler 1999, 303) ;
- H2 : Tant que des différents journaux ont la même orientation politique, le même lectorat (élite ; populaire) et la même portée (nationale vs. régionale), les journaux choisiront les événements d'une manière similaire (Kriesi et al. 1995, cité dans Barranco et Wisler 1999, 303)
- H3 : Les fiches de police ont un penchant pour des événements violents et illégaux (Kriesi et al. 1995, 254).
- H4 : La technique de *non-random sampling*¹ appliqué par Kriesi et al. (1995, 259) produit des résultats fiables.

*

* *

Ce travail est structuré comme suit : le premier chapitre décrit la façon dont le biais médiatique est attaché à l'analyse événementielle. Le chapitre 2 présente une vue d'ensemble des différents types de biais qui ont été repérés dans des multiples travaux scientifiques. Le troisième chapitre aborde les détails techniques de cette enquête : le contexte temporel et spatial, les sources et les données recueillies, les conceptualisations et les différentes variables utilisées dans l'analyse statistique. Le chapitre 4 contient les analyses statistiques par lesquelles nous vérifierons les hypothèses présentées ci-dessus. Enfin, le chapitre 5 résume brièvement ce qui a été fait et présente nos conclusions de façon concise. Pour ceux qui s'y intéressent, l'annexe A présente le développement de l'analyse événementielle au fil du temps.

¹ Cette technique particulière consiste à retenir uniquement les éditions du lundi de la presse nationale afin d'économiser du temps et des efforts.

1

LES FONDATIONS CHANCELANTES DE L'ANALYSE EVENEMENTIELLE

Mesurer la protestation est une entreprise compliquée, sur laquelle des chercheurs ont achoppé durant des années. Il peut être difficile de répondre de manière définitive même à une question en apparence plutôt simple, telle que « quelle était l'ampleur de protestation l'année passée ? ». En effet, les chercheurs n'ont pas la possibilité de compter directement tous les événements qui peuvent entrer dans une des catégories des formes de protestation (Ortiz et al. 2005, 297).

Depuis plus de trente ans, les chercheurs qui étudient les mouvements sociaux acceptent ce défi et étudient l'action protestataire sous toutes ses formes. Ce faisant, ils prennent en compte le fait que la protestation est, par son essence, un processus social, qui exige la restitution du contexte dans lequel il apparaît. Pour y arriver, ces chercheurs ont recours à la méthode dite de l'« analyse événementielle » (PEA). L'analyse événementielle est « la constitution de séries plus ou moins homogènes d'événements manifestants sur une période donnée et en un lieu donné, avec le double objectif de replacer l'événement dans le cours de l'ensemble des manifestations du moment et de mettre en relation les changements observables dans le caractère de l'action avec les changements sociétaux » (Fillieule et Tartakowsky 2013, 73).

Les connaissances apportées par cette branche de recherche sont multiples : elles s'étendent notamment des études historiques de l'Allemagne des XVIII^e et XIX^e siècles (Volkman et Bergmann 1984) aux études récentes sur l'interdépendance

entre crises économiques et protestations populistes (Hutter 2014). Ce sont quelques exemples parmi le large éventail de ces recherches.¹

Pour le cas de la France, on a constaté, depuis les années 1970, une augmentation du volume global des manifestations, une croissance de l'interpellation directe du politique et la multiplication des « micro-mobilisations », soit des manifestations avec moins de 50 participants (Fillieule et Tartakowsky 2013, 74 et suivante). Le fait de descendre dans la rue longtemps été « l'apanage de la "classe ouvrière" » (*Ibid.*), mais depuis quelques dizaines d'années, « le recours à la manifestation semble s'être diffusé effectivement dans toutes les couches sociales [...] il devient difficile aujourd'hui de considérer la manifestation comme un moyen d'action en quelque sorte réservé aux groupes à faibles ressources » (Fillieule et Tartakowsky 2013, 76 et suivante). Un autre fait remarquable est que la manifestation contemporaine vise davantage les responsables politiques. Leur nom est scandé dans les slogans et chants des manifestants et nombre d'événements protestataires sont accompagnés par le dépôt d'une motion à la préfecture ou à la mairie. Il n'est pas rare qu'elle soit remise en main propre. Selon Olivier Fillieule et Danielle Tartakowsky (2013, 70-80), « cette interpellation directe du politique s'inscrit au cœur d'un processus complexe où se joue d'abord un besoin direct de contact avec les représentants. » Elle s'inscrit dans la logique d'une méfiance envers les élus. On veut se faire entendre d'eux, leur rappeler leurs obligations ou faire appel à leur raison. Finalement, il y a l'avènement des micro-mobilisations « réunissant moins de cinquante personnes autour de revendications ponctuelles » (Fillieule et Tartakowsky 2013, 79-80). Cette évolution ne se limite pas au cas de la France, mais est repérable « dans tous les pays européens à des degrés divers, et ce d'autant plus que la collecte des événements protestataires repose sur des sources de police plutôt que sur des sources de presse, dont les logiques de sélection laissent plus rarement émerger ce type d'occurrence. » (Fillieule et Tartakowsky 2013, 80) En revanche, on observe un recul des mobilisations de masse initiées par les syndicats et des seuls partis politiques (*Ibid.*).

¹ Pour une représentation en intégralité, cf. Annexe A : Revue de littérature

Quelles sont les conséquences pour l'analyse événementielle si les micro-mobilisations prennent de plus en plus d'importance et si les mobilisations de masse sont en recul ? L'analyse événementielle s'appuie fortement sur l'exploitation des articles de presse, mais, comme l'indique Fillieule, « [leurs] logiques de sélection laissent rarement émerger ... [les micro-mobilisations] » (Fillieule et Tartakowsky 2013, 79). Il paraît alors justifié de se demander si l'analyse événementielle maîtrise son objet et si elle peut produire des connaissances pertinentes sur la réalité sociale, lorsqu'elle se base uniquement sur des articles de presse.

L'usage des articles de presse comme source primaire présente des avantages considérables. Kriesi et al. (1995, 254) citent par exemple la régularité de leur parution, la fiabilité de la couverture¹ et l'accessibilité des archives de la presse. Mais ils présentent l'usage des articles de presse sous un jour défavorable. Il faut garder en tête que les journaux n'ont été créés ni à des fins scientifiques, ni afin de couvrir tous les événements protestataires, même dans une zone géographique limitée. Il faut alors s'interroger sur la fiabilité et la validité des données provenant des journaux. Diverses études ont documenté le fait que les articles de presse ne constituent pas toujours un bon indicateur de l'activité protestataire ; au sein des rédactions, d'importantes logiques et processus de sélection existent, qui affectent à leur tour le type des données accessibles aux chercheurs en sciences sociales (Ortiz et al. 2005, 398). Le chapitre suivant présente une vue d'ensemble des biais potentiellement introduits par les médias et par le traitement scientifique de ceux-ci.

1. Au moins en ce qui concerne la représentation des *hard facts*, soit des aspects factuels d'une manifestation comme son lieu d'exécution, l'effectif des participants, leurs revendications, leur répertoire d'action et l'occurrence de la violence.

2

LA LITTÉRATURE SUR LE BIAIS MÉDIATIQUE

Par « biais » nous entendons un « élément susceptible de rendre un fait non représentatif. » (Dictionnaires Le Robert 2014) La littérature sur les différentes formes du biais médiatique est abondante. En effet, depuis les années 1970, des sociologues et politologues ont publié des estimations sur le bénéfice et l'exactitude des données tirées des articles de presse. Un domaine de préoccupation central est ce qu'on appelle le plus souvent « biais de sélection ». Dans notre contexte, le biais de sélection renvoie au fait que les médias sélectionnent certains événements et en ignorent d'autres, choisissant de ne pas les traiter. En revanche, le terme « biais de description » renvoie à la manière dont les événements sont présentés dans les médias, lorsqu'ils sont rapportés (Ortiz et al. 2005, 398-404).

Comme le biais de sélection est d'une grande importance pour l'analyse événementielle, nous nous centrerons sur les différentes formes de ce biais dans ce qui suit. Pour effectuer cette tâche, nous empruntons la systématisation proposée par Ortiz et al. (2005, 398-404), qui identifient quatre paquets de facteurs favorisant la formation des biais : (1) les caractéristiques propres à un événement protestataire qui affectent la couverture médiatique ; (2) des facteurs contextuels qui rendent l'événement plus « saillant » ; (3) la structure organisationnelle des médias et son marché ; (4) des facteurs liés à la méthode de recherche scientifique, c'est-à-dire des biais créés par les chercheurs lorsqu'ils récoltent et traitent leurs données.

I. — Caractéristiques d'événement

INTENSITE DE L'ÉVENEMENT. Une des constatations les plus récurrentes dans la littérature sur le biais médiatique est la suivante : plus un événement est intense, plus la probabilité qu'il sera couvert par un média est élevée. Il y a plusieurs de façons de déterminer l'intensité d'un événement. Le critère le plus souvent retenu est la taille de la foule. Lorsque les autres éléments sont similaires, des événements plus grands sont sensiblement plus susceptibles d'être couverts médiatiquement que des événements plus petits (John D. McCarthy, McPhail et Smith 1996 ; Barranco et Wisler 1999 ; Oliver et Myers 1999 ; Oliver et Maney 2000, cité dans Ortiz et al. 2005, 398). Mais une multitude d'autres indicateurs d'intensité ont également été identifiés. Les plus saillants sont la durée de l'événement, la présence de la police ou d'autres agents de la répression sociale, la survenue de la violence – blessures et morts inclus – ainsi que le nombre d'arrestations et de dommages à la propriété (Snyder et Kelly 1977; Barranco et Wisler 1999; Myers et Caniglia 2004, cité dans Ortiz et al. 2005, 399). Utilisés comme indicateurs singuliers ou combinés dans un index, ces facteurs augmentent fortement la probabilité qu'un événement soit couvert par les médias.

CONFLICTUALITE. Certains indicateurs d'intensité sont liés à la charge conflictuelle de l'événement. La présence d'un conflit entre deux ou plusieurs parties a un effet direct et indirect sur la couverture médiatique. En général, des événements conflictuels retiennent plus facilement l'attention des médias que les événements non-conflictuels (Oliver et Myers 1999). Ainsi, des indicateurs d'intensité tels que la violence, la présence de la police et la déprédation peuvent accroître la couverture parce qu'ils indiquent que les antagonistes sont entrés en conflit. De même, la présence de contre-manifestants lors d'un événement incarne la conflictualité et ouvre la voie à des heurts émotionnels et physiques entre les parties opposées (Oliver et Maney 2000).

SOUTIEN POLITIQUE. Les jeunes organisations et associations ne disposent en général « pas de canaux d'accès routiniers auprès des journalistes. » (Wisler 1999, 124) Le parrainage des événements protestataires par des élites politiques peut accroître les chances de couverture médiatique (Oliver et Maney 2000). Le parrainage organisationnel ne procure pas seulement de la crédibilité et de la légitimité, mais

aussi des ressources liées à l'infrastructure, aux réseaux et à l'expérience. Si les organisateurs d'un événement connaissent bien les méthodes de travail des médias, ils peuvent cibler spécifiquement les journalistes afin d'augmenter leurs chances de couverture médiatique (Gamson et Wolfsfeld 1993). En raison de ce mécanisme, « les manifestations d'outsiders, isolés politiquement, dont les organisations sont souvent éphémères et transitoires, comme par exemple les mouvements de squatters, devraient être boudées par les médias, alors que les manifestations ouvrières, dont les organisations sont institutionnalisées, devraient bénéficier de taux de couverture supérieurs à la moyenne. » (Wisler 1999, 124 et suivante)

L'IMPORTANCE DES ACTEURS IMPLIQUES. Si le personnel d'un journal ou son public estime que les acteurs impliqués dans un événement ont une importance politique ou culturelle, alors ces événements sont plus susceptibles d'être rapportés (Snyder et Kelly 1977). De l'importance peut être attribuée à un acteur en raison de son statut social, de sa notoriété ou de sa célébrité. Par exemple, Myers et Caniglia (2004) ont relevé que des événements dans lesquels sont impliquées des écoles secondaires sont moins susceptibles de faire l'objet d'un reportage que des événements impliquant des étudiants (« college students »), qui jouissent d'une attention accrue. La signification des acteurs n'implique pas automatiquement une attitude positive envers eux. Une notoriété négative des acteurs sociaux (Richards et McCarthy 2002) peut également accroître la couverture médiatique. Dans le même esprit, les médias peuvent complètement omettre de couvrir des événements concernant une certaine partie de la population ou certains enjeux, qu'ils considèrent comme peu importants, fâcheux ou dépourvus d'intérêt pour leur lectorat (Harrison 2001).

LIEU. Le lieu dans lequel se situe un événement peut importer de plusieurs manières. Dans la section suivante, nous traiterons le lieu dans une perspective de relation spatiale aux sources médiatiques et à d'autres éléments contextuels. Mais le lieu peut également être appréhendé comme une caractéristique de l'événement. Des militants peuvent choisir ou cibler des lieux spécifiques parce que ces derniers revêtent une signification particulière pour eux, pour les contre-manifestants ou pour l'État. En tant que tels, ces lieux peuvent servir à la dramaturgie des événements protestataires

et attirer une attention médiatique supplémentaire (Oliver et Myers 1999, cité dans Ortiz et al. 2005, 399).

II. — Facteurs contextuels

Les caractéristiques des événements protestataires déterminent fortement si ceux-ci vont obtenir la couverture des médias. Cependant, ces événements ne se produisent pas dans le vide. Certains éléments du contexte peuvent également influencer sensiblement sur la chance de couverture. Ces éléments contextuels incluent la densité des événements, la proximité avec les sources journalistiques, ainsi que les caractéristiques du lieu où se déroule l'événement (Ortiz et al. 2005, 399).

DENSITE DES EVENEMENTS. Un élément clé qui influe sur la couverture est l'occurrence récente d'autres événements. Les événements protestataires doivent rivaliser avec une multitude d'autres faits d'actualité pour obtenir de l'espace dans les journaux ou du temps d'émission. Cela est parfois nommé, dans la littérature, « créneau de nouvelles » (*news hole*). Les créneaux de nouvelles sont élastiques dans une certaine mesure ; cependant, seule une partie restreinte de tous les événements sera rapportée s'il y a beaucoup d'activités qui méritent la couverture (Hocke 1999 ; Oliver et Myers 1999 ; Oliver et Maney 2000, cité dans Ortiz et al. 2005, 399). Cet effet de densité a été opérationnalisé de différentes façons, telles que le comptage des événements récents (Myers et Caniglia 2004) ou l'identification des jours à bas taux d'activité, comme les lundis – en les comparant à des jours plus dynamiques, comme les vendredis (Oliver et Myers 1999).

PROXIMITE. En plus de la fonction symbolique du lieu d'exécution d'un événement, le lieu est également déterminant par sa distance spatiale avec les médias susceptibles de reporter l'événement (Snyder et Kelly 1977 ; John D. McCarthy, McPhail et Smith 1996 ; Mueller 1997, cité dans Ortiz et al. 2005, 400). Ceci influe sur la quantité et la qualité des sources médiatiques. Les médias couvriront et rapporteront moins un événement s'il est situé dans un lieu trop éloigné, si les journalistes disponibles pour couvrir l'événement ne sont pas assez nombreux et si la rédaction estime que l'événement n'est pas intéressant pour les lecteurs du journal. Ces effets peuvent

être extrêmement puissants. Myers et Caniglia (2004) par exemple, ont établi que le *New York Times* est trente fois plus enclin à rapporter les événements qui ont eu lieu à New York City plutôt que ceux qui se sont déroulés ailleurs. Des développements dans les technologies de communication peuvent réduire cet effet, mais la vraie ampleur de ce changement est débattue.

CARACTERISTIQUES DU LIEU. Les *gatekeepers* médiatiques, c'est-à-dire les chefs de rédaction, considèrent souvent certaines villes et environnements comme plus importants que d'autres. Les événements de protestation qui ont lieu dans de grandes zones urbaines sont considérés comme plus importants que d'autres, puisque ces villes ont davantage d'influence politique et culturelle (Myers 2000). De plus, comme Myers et Caniglia (2004) l'ont démontré, les médias peuvent estimer que certains zones urbaines avec certaines caractéristiques sont plus importantes. En raison de la dominance des tensions raciales, les médias américains des années 1960 ont accordé une attention particulière aux villes dotées d'une communauté afro-américaine plus importante. Peu importe si les médias considéraient les émeutiers urbains comme des acteurs politiques avec des revendications légitimes ou comme des criminels et des *hooligans* (Jeffries, Turner et Morris 1971, cité dans Ortiz et al. 2005, 400). Ces émeutes étaient d'importants générateurs de nouvelles. Plus récemment, on pourrait trouver que les médias ont donné beaucoup d'attention aux zones urbaines avec une population supposée plus importante de lesbiennes et d'homosexuels (telles que San Francisco, New York City et Los Angeles) pendant les événements protestataires pour le mariage entre personnes du même sexe de 2004-2005 (Barranco et Wisler 1999, 400).

III. — La structure des médias et sa clientèle

Au-delà des événements et de leur situation spatiale et temporelle, la sélection dépend aussi de la structure globale des médias de masse et des caractéristiques organisationnelles spécifiques de chaque média pris individuellement. En tant que composant intégré de la structure sociale globale, le système médiatique est fortement influencé par des intérêts commerciaux et financiers, par le public visé et par le climat politique dans lequel il évolue. Dans la présente section, nous identifions, en nous basant sur les travaux de Ortiz et al. (2005, 400), trois facteurs spécifiques : le

motif de profit / l'intérêt commercial, les cycles d'attention et le climat politique. Par ailleurs, nous relevons que les médias individuels présentent des mécanismes de collecte d'information et d'autodéfinition spécifiques (liés au public visé), qui renforcent la sélection des événements traités.

MOTIF DE PROFIT ET INTERETS CORPORATIFS. Les médias jouent un rôle important dans l'économie capitaliste. Par conséquent, des motifs de profit revêtent une importance prépondérante dans les choix de couverture médiatique. Diverses études relevant de plusieurs disciplines ont démontré que des nouvelles qui menacent le flux de profit ou qui défient la structure de pouvoir existante sont moins susceptibles d'être rapportées par les médias (Bagdikian 2000; Parenti 1993; Gamson et al. 1992; Lee et Solomon 1990; Herman et Chomsky 1988; Gitlin 1980; MacGregor 1997; McPhail et al. 2001, cité dans Ortiz et al. 2005, 400). Au-delà de l'influence directe de la sélection d'événements, l'intérêt commercial peut également affecter le cadrage des événements rapportés, promouvoir un cycle d'attention pour un enjeu à la mode ou encore exclure les voix des journalistes qui défient les agendas des entreprises et des autorités. Les annonceurs, qui ont un poids financier, peuvent également persuader les médias d'éviter ou de mettre certaines perspectives particulières en exergue (*Ibid.*). Par ailleurs, la concentration de la propriété des médias, qui a commencé dans les années 1970 et qui continue encore aujourd'hui, exacerbe les problèmes en limitant la diversité des nouvelles et des perspectives communiquées par les médias (Herman 1995, cité dans Ortiz et al. 2005, 400).

CYCLES D'ATTENTION. Les cycles d'attention médiatique peuvent être décrits ainsi : certains enjeux gagnent l'attention des médias pour une période avant de rapidement s'estomper (John D. McCarthy, McPhail et Smith 1996 ; McCombs et Shaw 1972, cité dans Ortiz et al. 2005, 400). Dans un cycle d'attention, les journalistes et les éditeurs sélectionnent des histoires reliées à l'enjeu ; cela peut aboutir à une surreprésentation des événements apparentés. McCarthy et ses collègues (1996) ont analysé pendant deux périodes différentes la façon dont les journaux et chaînes de télévision ont couvert les protestations à Washington D.C. Les résultats obtenus suggèrent que les cycles d'attention médiatique sont le plus fort critère de reportage, juste après la taille de la manifestation.

L'idée des cycles d'attention médiatique est plausible et appuyée par certaines indications, mais il demeure difficile de les identifier objectivement. En outre, il est important de remarquer, que les cycles d'attention médiatique soient évidemment inégales en fonction des enjeux, du temps, de l'espace et des sources médiatiques (John D. McCarthy, McPhail et Smith 1996).

CLIMAT ET CULTURE POLITIQUE. Si des régimes autoritaires sont au pouvoir, la censure modifie les pratiques des journalistes (Snyder et Kelly 1977). Dans des États moins répressifs, où le climat politique varie en fonction du temps et du lieu, des facteurs plus subtils influent sur la couverture médiatique. Les élites politiques ont un accès privilégié aux médias de masse et peuvent plaider pour la médiatisation de certains enjeux et événements. Elles peuvent également dissuader les médias de couvrir des acteurs et événements moins importants (Lipsky et Olson 1976 ; Goren 1980 ; Shoemaker 1982, cité dans Ortiz et al. 2005, 401). Barranco et Wisler (1999), par exemple, ont constaté qu'un journal conservateur a sous-représenté des manifestations violentes. Ces auteurs ont suggéré que les journaux ont pu se plier à la pression politique visant à limiter la diffusion de tels événements. D'autres chercheurs ont trouvé des tentatives politiques similaires (Lipsky et Olson 1976 ; Monroy et Myers 2004 ; National Advisory Commission on Civil Disorders 1968, cité dans Ortiz et al. 2005, 401). De plus, il a été démontré que certains développements dans l'actualité politique peuvent réduire la couverture de la protestation à certains moments (Oliver et Maney 2000 ; Meyer 1993 ; Meyer 1995 ; Olzak 1992 ; Fillieule 1997, 228-43) et l'accroître à d'autres moments (Tilly 1997, cité dans Ortiz et al. 2005, 401). De plus, les médias de masse ont été caractérisés comme des instances de reproduction du discours des élites (Clarke et al. 1976) qui sont relativement fermés aux *challengers* (McQuail 1994). Ainsi, des événements protestataires soutenus par des acteurs puissants, tels que des parti politiques ou des syndicats, ont souvent un meilleur taux de couverture que des événements organisés par des acteurs sociaux plus faibles, des *outsiders*.

Enfin, il faut tenir compte du fait que la presse nationale reflète le système politique dans lequel elle est intégrée. Par conséquent, elle met l'accent sur différentes institutions, différents acteurs et différents types de l'action politique (Hallin et Mancini 1984). Les auteurs démontrent que les émissions de télévision américaines focalisent

leur attention sur la Maison-Blanche, en reflétant la prédominance du système présidentiel sur les partis politiques. La télévision italienne, au contraire, se concentre sur les déclarations des partis politiques, reflétant un système de partis fort et stable et un gouvernement central instable.

MECANIQUES DES MEDIAS. Les médias sont limités dans ce qu'ils rapportent par des routines, par leur infrastructure, et par les ressources qu'ils utilisent afin d'obtenir des informations. Danzger (1975) a été le premier chercheur à attirer l'attention sur cet enjeu de biais médiatique en montrant que le nombre des troubles civils reportés pour une ville était fortement corrélé avec la présence d'un service de presse (*wire service office*) dans cette ville. Depuis lors, d'autres chercheurs ont documenté une variété importante de caractéristiques mécaniques du processus de couverture qui ont des effets sérieux sur la couverture événementielle. Par exemple, les journalistes ont des routines qui favorisent certains événements, tandis que d'autres échappent leur attention car ils sont trop éloignés de leur façon habituelle de travailler (Oliver et Myers 1999). La même dynamique augmente les chances de couverture pour des événements routiniers, conformes aux attentes en matière de lieux et de temps, avec des dates anticipées (Oliver et Myers 1999 ; Oliver et Maney 2000, cité dans Ortiz et al. 2005, 401).

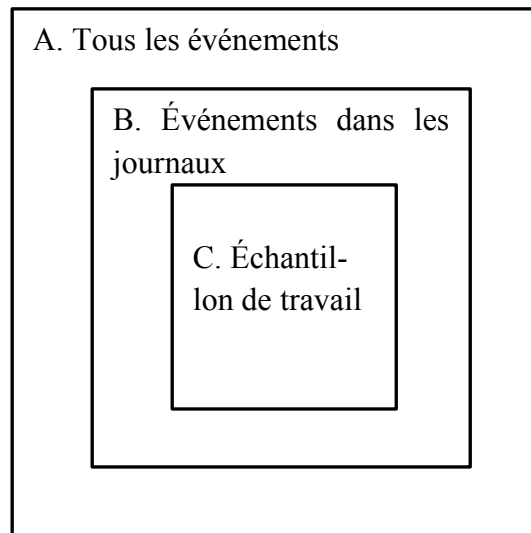
Les reporters se tournent souvent vers des fonctionnaires du gouvernement facilement accessibles afin d'obtenir des commentaires sur l'évolution des événements (Gans 1979). Il est évident que de telles contributions augmentent sensiblement les chances de couverture, mais en même temps, ils limitent les informations et contributions provenant d'autres sources (Gamson et al. 1992; Gitlin 1980; Oliver et Maney 2000, cité dans Ortiz et al. 2005, 401). L'étude de Bearn (1987) sur un *Land* allemand établit par exemple que les communiqués de presse diffusés par le gouvernement constituent une source d'information majeure pour les journalistes. Souvent, ces communiqués mettent en évidence le point de vue du gouvernement et écartent celui des autres acteurs sociaux. Les journaux dépendent également des sources électroniques pour leurs articles. Cette tendance s'étant accrue, le personnel de rédaction local a été réduit, ce qui réduit par conséquent la couverture de certains événements – dont les activités des mouvements sociaux (Herman 1995).

CARACTERISTIQUES DE L'AUDIENCE ET AUTO-DEFINITION. Les journaux et les périodiques peuvent être divisés en différents types de publications sur la base du genre d'événements qu'ils couvrent et du type de lecteurs qu'ils ciblent. L'étendue géographique de la distribution (locale, régionale, nationale) définit un public et, donc, le genre d'événements qui pourrait l'intéresser (Myers et Caniglia 2004). Des journaux de gauche sont plus enclins à couvrir des événements liés à des mouvements sociaux (Franzosi 1987 ; Kriesi et al. 1995), tandis que des journaux libéraux sont plus sensibles à des événements protestataires comme leur concurrence conservateur (Oliver et Myers 1999). Mann (1974) a établi que le nombre de manifestants rapporté a tendance à varier en fonction de l'orientation politique du journal. Les périodiques peuvent aussi cibler certains groupes démographiques (tels que les jeunes adultes, un groupe racial particulier ou encore les femmes). Cela affecte le genre des événements qu'ils couvrent. Enfin, les chiffres de tirage ont un impact direct sur la taille physique du journal et, par conséquent, sur l'espace disponible pour la couverture d'événements. Si le tirage est petit, l'espace est restreint ; s'il augmente, il y aura plus de place (Ortiz et al. 2005, 401).

IV. — Procès de recherche scientifique

Ortiz et al. (2005, 402) précisent que les biais repérables dans les échantillons de travail des chercheurs ne se bornent pas aux pratiques médiatiques. Les événements et les informations sont à nouveau sélectionnés après la production des articles de presse. Il est rare que les experts en sciences sociales puissent se montrer exhaustifs et dépouiller tous les journaux qui ont couvert les événements étudiés (Jackman et Boyd 1979 ; Koopmans 1995b). Les chercheurs ont généralement recours à une forme de technique d'échantillonnage afin d'extraire de l'information ; cette démarche a l'avantage de réduire le temps et les coûts nécessaires pour le processus de récolte des données. Ainsi, deux étapes du processus de sélection peuvent introduire un biais. D'abord, dans l'univers des événements pertinents (zone A dans l'image 3), il existe un sous-ensemble des événements qui ont été rapportés par au moins un journal (zone B). Cela relève des processus de sélection mentionnés jusqu'ici. Ensuite, parmi ces événements relevés dans l'ensemble des articles de presse (zone B), il existe un sous-ensemble des événements encore plus petit (zone C), qui est l'échantillon de travail des chercheurs. Même si ce deuxième processus de sélection

a moins été analysé, il est tout aussi important que le premier. En construisant leur ensemble de données, les chercheurs n'essaient pas de constituer un échantillon aléatoire des événements recueillis dans les journaux. En d'autres termes, les événements dans la zone C ne constituent guère un échantillon représentatif des événements de la zone B, et encore moins des événements de la zone A.



Graphique 1: Les deux étapes de sélection

LIMITER LES SOURCES. Une manière privilégiée par les chercheurs pour gérer l'enjeu de temps et de coûts associés à la récolte des articles de presse est de limiter le nombre des sources médiatiques desquelles les données seront extraites. Cela signifie principalement de recueillir des données d'une ou deux sources seulement ; dans de nombreux cas, le *New York Times*. Des études sur la validité et fiabilité du *Times* démontrent qu'il est la meilleure source individuelle pour des données événementielles : il couvre plus d'événements et fournit plus de détails que tout autre journal (Taylor et Jodice 1983; Jackman et Boyd 1979; Paige 1975; Olzak et Oliver 1994; Olzak 1982; Olzak 1992, cité dans Ortiz et al. 2005, 402). Mais même l'usage du meilleur journal n'implique pas nécessairement que l'échantillon soit représentatif.

Quelques tentatives d'étudier ce problème ont conclu qu'ajouter une ou deux sources supplémentaires ne va pas modifier sensiblement les conclusions tirées des données de *Times* (Jackman et Boyd 1979; Jenkins et Perrow 1977), et à cause des

coûts considérables impliqués, ces études ont déconseillé le dépouillement d'un deuxième ou troisième journal. D'autres chercheurs contredisent cette affirmation. Wooley (2000, 161, cité dans Ortiz et al. 2005, 402) démontre que la couverture de la maltraitance des enfants diffère sensiblement entre les cinq différents médias examinés. Myers et Caniglia (2004) comparent la couverture de la violence collective dans le *New York Times* et le *Washington Post* avec la couverture assurée par tous les autres quotidiens des États-Unis. Leurs données révèlent des effets de sélection significatifs dans le *Times* et *Post*, qui faussent sensiblement les analyses et les conclusions qui en découlent. Ortiz et al. (2005, 402) estiment, à juste titre selon nous, que les problèmes de sélection liés aux sources nationales individuelles – même s'il s'agit de la meilleure source nationale – sont plus problématiques qu'il n'y paraît au premier abord.

Une solution au problème de la source individuelle peut être d'inclure des journaux additionnels. Bien que cette stratégie puisse augmenter la fiabilité, cela amène une augmentation des coûts et ne garantit pas nécessairement une amélioration de la qualité des données. Myers et Caniglia (2004, 233-235) montrent que, dans certaines circonstances, ajouter le *Washington Post* au *Times* peut réellement augmenter les divergences dans les données.

TECHNIQUES D'ÉCHANTILLONNAGE SYSTEMATIQUE. Une autre technique d'échantillonnage se base sur les jours de la semaine. Comme la protestation non-violente tend à se concentrer sur les week-ends, les éditions du lundi vont rapporter la plupart des événements (Koopmans 1995a ; Barranco et Wisler 1999). Or les événements protestataires ne se déroulent pas systématiquement en fin de semaine. Ainsi, des données recueillies avec cette technique ont tendance à sous-représenter les événements comme des grèves et des manifestations estudiantines qui ont lieu au cours de la semaine (Rucht et Ohlemacher 1992 ; Koopmans et Rucht 2002).

Il s'agit de tenir compte du fait que « les manifestations de la fin de semaine sont très spécifiques. » (Fillieule 2013b, 6) Barranco et Wisler (1999, 311 et suivante) démontrent par exemple que les événements du week-end sont plus grands et ont tendance à être davantage autorisés que les manifestations qui ont lieu entre lundi et vendredi. Braun et Koopmans (2010) établissent que la violence de l'extrême droite

est surreprésentée dans le cas des manifestations ayant lieu le week-end. De plus, ils constatent que les partis politiques allemands ont un certain penchant pour soutenir les manifestations du week-end, alors que les associations d'intérêt (syndicats et associations de paysans) organisent plutôt les manifestations des jours de semaine.

MEDIAS ELECTRONIQUES. Une manière de contourner le problème de la source individuelle est l'usage des sources électroniques, dans lesquelles on peut faire des recherches. En théorie, il devrait être moins coûteux d'inclure des sources et archives électroniques dans l'échantillon de travail. Or jusqu'à présent, les chercheurs ont trouvé difficile à travailler avec de telles sources (Wagers 1992; Woolley 2000, cité dans Ortiz et al. 2005, 403). D'une part, le contenu couvert par les sources électroniques peut soudain disparaître. D'autre part, il peut s'avérer très difficile de trouver des chaînes de recherche qui produisent des résultats cohérents, qui ne manquent pas trop d'événements et qui limitent raisonnablement les faux résultats positifs (Maney et Oliver 2001; Schrodt 1994, cité dans Ortiz et al. 2005, 403). Un développement assez récent promet une solution à ce problème : le dépouillement assisté par ordinateur. Wueest et al. (2013) proposent de combiner la *Protest Event Analysis* avec la linguistique informatique. Le groupe de chercheurs tente d'établir des procédures semi-automatiques afin de recueillir une série basique d'indicateurs principaux des événements protestataires, tels que le nombre de participants et leur répertoire d'action, la localisation et la conflictualité. Cette technique prometteuse est encore en plein développement. Elle n'est pour l'heure pas prête à remplacer le codage manuel des événements protestataires (Wueest, Rothenhäusler et Hutter 2013, 23-24).

PERIODES DE RECHERCHE. La période sur laquelle les enquêteurs conduisent une recherche peut également affecter les résultats (Ortiz et al. 2005, 403). Quelques événements protestataires sont annoncés à l'avance dans les médias mais ne sont pas couverts après qu'ils ont eu lieu. D'autres événements – tels que les protestations non planifiées et spontanées – ne peuvent obtenir une couverture qu'après coup. Des événements plus petits peuvent être reportés dans des articles thématiques, qui établissent des liens entre une série d'événements, même si ceux-ci n'ont pas été couverts lorsqu'ils se sont produits. D'autres encore peuvent être couverts à l'occasion de leur anniversaire ou d'anniversaires d'autres événements pertinents (par exemple

les émeutes de Stonewall). Ainsi, la couverture de certains types d'événements peut être plus facilement manquée en raison de limites temporelles (Woolley 2000 ; Maney et Oliver 2001). Il se peut que cet enjeu soit renforcé dans le cas d'études qui s'appuient sur des techniques d'échantillonnage systématique comme le recours aux éditions du lundi.

CODAGE. Après la sélection des articles de presse, les chercheurs doivent en extraire de l'information et la transformer en données utilisables (Franzosi 2004, cité dans Ortiz et al. 2005, 403). Les erreurs de codage ne se bornent pas au traitement des données médiatiques. Les chercheurs ne codent pas des événements, mais des données déjà codées – les articles de presse ayant déjà été « codés » par les journalistes et éditeurs, ce qui peut avoir introduit des erreurs de codage. Les erreurs de codage commises par les chercheurs sont alors susceptibles d'aggraver un biais préexistant (cf. Ortiz et al. 2005, 403).

Chaque décision que le chercheur prend en matière de codage peut profondément changer les données et même altérer les conclusions. Quelles caractéristiques déterminent l'inclusion des événements dans l'ensemble des données ? Qu'en est-il de l'information manquante ? Dans l'étude de Earl, Soule et McCarthy (2003, cité dans Ortiz et al. 2005, 403) par exemple, les chercheurs supposent que, si l'article n'évoque pas d'arrestations ni de barricades policières, il n'y en a pas eu. Cette façon de tirer des conclusions est fréquente, et nous ne savons pas dans quelle mesure elle influe sur les résultats et leur interprétation.

La cohérence entre les codeurs (*intercoder reliability*) peut également être difficile à réaliser puisqu'elle varie sensiblement en fonction de ce qui est codé. Le codage des variables limitées, telles que le nombre des morts ou des assassinés, produit généralement une cohérence très élevée ; mais des variables plus ambiguës, telles que la taille de la foule et l'ampleur de répression, peuvent générer des résultats particulièrement peu fiables. Taylor et Jodice (1983), par exemple, démontrent que la cohérence entre les codeurs est, dans le cas des coups d'État, de 54 % seulement. On voit que le codage peut être source d'erreurs et d'inexactitudes, mais grâce à la documentation, les biais sont souvent facile à examiner (Woolley 2000). Les chercheurs peuvent contrôler leur processus de codage, l'étudier et l'améliorer, en particulier s'il existe des sources qui permettent une triangulation des données. Il n'en va pas

de même pour le codage des articles de presse eux-mêmes ; ceci reste une source de problèmes.

3

METHODOLOGIE

I. — Hypothèses

Il est impossible d'analyser toutes les formes de biais citées ci-dessus dans le cadre d'un mémoire de Master. Néanmoins, nous vérifierons une série de postulats et hypothèses étayant l'œuvre pionnière de Kriesi et al. (1995). *New Social Movements in Western Europe* est un travail aussi influent (1351 citations sur Google Scholar) que discutable, puisqu'il se fonde sur une source sujette à des erreurs et sur une technique d'échantillonnage douteuse.

Nos hypothèses sont cependant les suivantes :

- H1 : Le biais de sélection des médias demeure constant au fil du temps (Rucht et Ohlemacher 1992; cité dans Barranco et Wisler 1999, 303) ;
- H2 : Tant que des différents journaux ont la même orientation politique, le même lectorat (élite ; populaire) et la même portée (nationale vs. régionale), les journaux choisiront les événements d'une manière similaire (Kriesi et al. 1995, cité dans Barranco et Wisler 1999, 303)
- H3 : Les fiches de police ont un penchant pour des événements violents et illégaux (Kriesi et al. 1995, 254).

- H4 : La technique de *non-random sampling*¹ appliqué par Kriesi et al. (1995, 259) produit des résultats fiables.

II. — Définition de l'unité d'analyse

La définition de l'objet de recherche exige une série de considérations prudentes, car elle a des conséquences importantes sur l'issue de la recherche. D'un point de vue analytique, il ne faut pas assimiler l'étude des mouvements sociaux à l'analyse événementielle. Bien que les mouvements sociaux aient un penchant pour les manifestations, toutes les manifestations ne sont pas organisées par des mouvements sociaux (Rucht, Koopmans et Neidhardt 1998a, 17). Inversement, les mouvements sociaux organisent des *meetings* et des conférences qui se situent hors de la voie publique et sont parfois accessibles seulement à un public restreint. Il s'agit d'opérer un choix méthodologique. Faut-il travailler avec une définition large de l'objet et examiner toutes les manifestations et réunions organisées par des mouvements sociaux, ou se limiter à une définition étroite, centrée sur les manifestations sur la voie publique ? Comme nous allons le montrer dans ce qui suit, nous avons travaillé avec la définition étroite.

Lors du dépouillement des « mains courantes » et afin d'établir notre base de données, nous nous sommes tenus à une définition des événements protestataires en fonction des critères suivants (Fillieule 2013b, 11-17).

LE NOMBRE DE PARTICIPANTS. Les actions individuelles n'ont pas été retenues, mais nous n'avons pas fixé de seuil de participation minimal au-delà de deux personnes. En effet, il n'existe aucun moyen pertinent de déterminer sociologiquement à partir de quel nombre un regroupement d'individus est susceptible d'agir collectivement.

¹ Cette technique particulière consiste à retenir uniquement les éditions du lundi de la presse nationale afin d'économiser du temps et des efforts.

L'EXPRESSIVITE. Tout événement a pour dimension première l'expressivité, pour ses participants comme pour ses publics, par l'affirmation visible d'un groupe pré-existant ou non et par la mise en lumière de demandes sociales diffuses ou précises. Ce second critère permet d'éliminer les rassemblements de foule hétérogènes, sans principe unificateur (par exemple une foule qui descend dans la rue pour une fête nationale). Le caractère public ou privé des lieux où se déroule la manifestation est un critère important de l'expressivité. Ont ainsi été exclues les réunions publiques en salle et les occupations de locaux privés.

LA NATURE POLITIQUE DE L'ACTION. Il est parfois difficile de déterminer si la nature d'un événement protestataire relève ou non de la politique. Bien souvent, les frontières sont floues. Existe-t-il un critère sociologiquement pertinent ou faut-il plutôt retenir le sens que les participants eux-mêmes donnent à leur action ? Par ailleurs, cela se complique si nous nous rappelons que bon nombre d'événements à première vue non politiques peuvent être, en fait, le signe d'une crise socio-politique ou l'occasion de son expression. Faute de mieux, nous avons retenu toute manifestation se traduisant par ou débouchant sur l'expression de revendications de nature politique ou sociale.

LA NATURE DES ORGANISATEURS. Presque tous les types d'acteurs sociaux ont de nos jours recours à l'action protestataire pour se faire entendre. L'ancienne distinction entre groupes institutionnels et non-institutionnels (*élites* et *challengers* ; *insiders* et *outsiders*) pose certains problèmes – notamment dans le cas des mouvements sociaux qui ne prennent pas pour cible l'État et les élites, mais d'autres groupes ou mouvements, par exemple lors de mobilisations contre le Front National ou le racisme. La sélection des événements pertinents en fonction de leurs organisateurs est encore compliquée par le caractère mouvant et flou des organisations et de leurs réseaux d'alliance. Au vu de ces éléments, nous avons décidé de ne pas discriminer les organisateurs et n'avons exclu de notre fichier que les événements clairement suscités par les autorités publiques en tant que telles.

LA FORME PRISE PAR L'EVENEMENT. La question se pose de savoir s'il faut introduire un critère de définition en fonction de la forme prise par la manifestation. Dans la littérature, il est possible de trouver diverses approches. On peut se concentrer sur un seul type d'action (la grève, l'action violente), ou sur toutes les formes

d'action publique non institutionnalisées (c'est la notion fourre-tout de *contentious gatherings* utilisée par Tilly), ou, enfin, comme Tarrow (1989), cité dans Fillieule (2013b, 14), sur ce que l'auteur désigne comme une voie médiane. Il s'agit d'une catégorie incluant les grèves, les manifestations, les pétitions, les délégations et la violence, mais qui exclut les comportements protestataires qui ne sont pas porteurs d'une réclamation collective adressée à d'autres acteurs. Pour notre part, nous avons utilisé des critères plutôt tolérants ; ainsi nous avons retenu les défilés sur la voie publique, les rassemblements statiques, les défilés précédés ou suivis de rassemblements, les occupations des locaux, les obstructions de la voie publique (barricades, barrages routiers, etc.), les *sit-in*, les opérations commandos, les grèves de la faim. Éliminer certains de ces modes d'expression nous a paru contre-productif dans le cadre de cette recherche, puisqu'un des points qui nous intéressait en premier lieu était le rapport des groupes sociaux à ces différentes formes d'action et non l'histoire particulière d'un moyen de mobilisation que serait le défilé.

DELIMITATION TEMPORELLE ET SPATIALE. L'unité d'analyse retenue étant celle de l'événement, nous avons défini celui-ci comme une action distincte menée durant une période de temps continue. La délimitation spatiale se portait sur les Bouches-du-Rhône et surtout sur Marseille.

Nous avons utilisé la définition suivante :

Est considéré comme événement protestataire tout événement consistant en l'occupation momentanée par un acteur non gouvernemental d'un espace public (rues, bâtiments) dans le but d'exprimer une revendication politique, une solidarité, ou de célébrer une commémoration, et qui comporte directement ou indirectement l'expression d'opinions politiques.

Cette définition exclut toutes les formes de grève, tant qu'elles ne débordent pas sur la voie publique. Nous considérons la grève au premier chef comme un conflit industriel et non pas comme une préoccupation politique.

III. — Les sources

Pour notre projet de recherche, nous nous appuyons sur cinq types de sources : des fiches de police, deux journaux régionaux (*La Marseillaise*, publication communiste, et *Le Provençal*, positionné au centre-gauche), un journal national (*Le Monde*) et un journal lié à la contre-culture (*Agence de Presse Libération*). Nous avons dépouillé les deux journaux régionaux directement sur place, dans les archives des Bouches-du-Rhône à Marseille. Dans le cas du *Monde*, nous n'avons pas fait de dépouillement systématique ; nous avons eu recours à une base de données déjà existante (« New social movements in Western Europe » de Kriesi et al. 1995) qui s'étend sur les années 1975-1989. De plus, nous avons fait une analyse des archives en ligne pour les mois de mai et juin 1968.

LA MARSEILLAISE est un journal du Parti Communiste Français (PCF) fondé en 1943. C'est une publication de portée locale dont l'intérêt se centre particulièrement sur les luttes ouvrières et les activités du Parti Communiste et de son « écosystème », comme les syndicats Confédération Générale du Travail (CGT), Fédération de l'Éducation nationale (FEN), Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (MRAP), Union des Femmes Françaises (UFF) et le Mouvement pour la Paix.

LE PROVENÇAL était également un journal local, qui avait un penchant pour les positions du Parti Socialiste (PS) ; dans un certain sens il était le porte-parole de Gaston Defferre¹, à qui appartenait ce journal.

LE MONDE est un journal « de qualité » d'envergure nationale. Les positions de ce journal peuvent être caractérisés comme de « centre gauche » (Wikipédia 2014b).

AGENCE DE PRESSE LIBERATION (APL) est un journal *underground* de tendance « gauchiste », prédécesseur de *La Libération*. Nous avons eu accès à des copies de ce journal qui couvrent l'année 1972.

¹ Gaston Defferre (1910–1986) est un ancien résistant et homme politique, membre de la Section française de l'Internationale ouvrière (SFIO), puis du PS. Il est le propriétaire de deux journaux (*Le Provençal* et *Le Méridional*) et maire de Marseille de 1953 à sa mort en 1986. (Wikipédia 2014a)

Pour des raisons pratiques, nous avons décidé de ne pas prendre en compte des journaux conservateurs. Ces raisons sont d'une part le manque de temps dont nous disposons pour ce projet de mémoire. D'autre part, nous considérons qu'il n'y a pas de nécessité primordiale d'inclure ces journaux. Comme Mann (1974) l'a montré, la presse conservatrice est encline à présenter la description policière des événements, dimension déjà présente dans nos données.

De fait, nous nous sommes basés sur les **FICHES DE POLICE** comme source primaire d'information. Comparées avec les articles de presse, les mains courantes de la police présentent un avantage majeur. Presque toutes les manifestations y sont enregistrées. L'information reportée ne varie pas selon la signification politique d'un événement ou le nombre de participants (Fillieule 1998, 204 et suivante). Le Ministère de l'intérieur a établi des directives pour le contenu de ces fiches ; ainsi, chaque main courante contient les mêmes informations sur un événement donné¹. Néanmoins, il a été établi que la police introduit ses propres biais. Il y aurait dans ces fiches une surreprésentation des événements illégaux (Barranco et Wisler 1999, 302). Nonobstant cela, l'usage des mains courantes permet d'établir un objet de référence avec lequel comparer systématiquement les articles de presse afin de mettre en évidence les biais existants dans les journaux.

IV. — Localité et période d'enquête

Notre enquête couvre principalement la période qui s'étend de 1968 à 1982. Pour toute cette période, nous possédons des copies des fiches de police. Quant aux articles de presse, en raison du manque de temps et de ressources, nous avons dû procéder à un échantillonnage. D'un côté, nous avons mis l'accent sur une période de forte agitation et mobilisation : les mois de mai et juin 1968. D'un autre côté, nous avons couvert toute l'année 1972 car, pour cette année-là, nous possédons toutes les éditions de l'*APL*. Ensuite, nous avons examiné tous les 1^{er} mai (fête du

¹ Date, location, durée de l'événement et nombre de participants ; modes d'action ; déroulement de l'événement ; nature des revendications ; identification des groupes participants et des groupes organisateurs ; survenance de la violence et intervention éventuelle des forces de sécurité.

travail) et 8 mars (journée internationale de la femme). Finalement, nous avons dépouillé toute l'année 1982. Ce choix était motivé par l'hypothèse d'un changement des logiques de la couverture médiatique au fil du temps. De plus, la montée en pouvoir du socialiste François Mitterrand en 1981 pourrait avoir changé les règles du jeu. Il nous a semblé très important d'inclure cette période dans notre échantillon.

La ville de Marseille constitue une localité particulièrement pertinente pour mener une recherche telle que la nôtre. Cette ville a longtemps été « un des pôles industriels majeurs du bassin occidental de la Méditerranée. » (Fillieule et al. 2014, 7) Mais avec le changement du trafic maritime et son détournement vers d'autres zones (notamment après l'indépendance des anciennes colonies françaises), le secteur industrialo-portuaire marseillais entre en crise et, « à partir de 1960, les restructurations des entreprises familiales amorcent ainsi un processus de désindustrialisation de la commune de Marseille » (Fillieule et al. 2014, 7). La crise pétrolière de 1973 a aggravé la situation. Le chômage a augmenté entre 1968 et 1982 de 6.8 % à 13.7 %, avec un chômage des jeunes de 30.3 % (Fillieule et al. 2014, 16). Cette période a connu des tensions sociales élevées avec une activité forte du côté des syndicats. C'est ce qui rend cette localité particulièrement propice à une enquête sur le sujet qui nous occupe.

V. — Variables

Ces variables vont nous permettre de tester nos hypothèses. Pour ce faire nous avons dressé une base de données SPSS, qui contient les données de 507 cas.

COUVERTURE. Cette variable signale par lesquels des quatre journaux l'événement a été couvert, respectivement s'il a été couvert par la police.

Nom : COUV_LM ; COUV_LP ; COUV_MO ; COUV_APL ; COUV_POL

Valeurs : 0 (Non) ; 1 (Oui)

WEEK-END. Cette variable signale si l'événement a eu lieu pendant le week-end.

Nom : WE

Valeurs : 0 (Non) ; 1 (Oui)

EFFECTIF. Effectif reporté de l'événement. Pour les calculs l'effectif donné par la police a été utilisé, car nous les jugeons plus précise que ceux répandus dans la presse (« de milliers et milliers de manifestants », ce qui est plutôt imprécis).

Nom : E_P ; E_LM ; E_LP ; E_MO ; E_APL.

Valeurs : 3 à 99'999.

REGION. Cette variable signale si l'événement a eu lieu dans la ville de Marseille ou bien s'il se déroulait dans la région autour de Marseille ?

Nom : REGION

Valeurs : 0 (Non) ; 1 (Oui)

INTENSITE. L'intensité de l'événement. Pour la conceptualisation en détail cf. Annexe B : Liste des Stratégies et des Formes d'Action.

Nom : INTENSITY

Valeurs : 0 (Conventionnel) à 4 (Violence extrême).

HEURTS AVEC LA POLICE. Par cette variable nous entendons mesurer s'il y avait des heurts entre la police et les manifestants, c'est-à-dire s'il y avait n'importe quelle utilisation de la violence.

Nom : HEURTS

Valeurs : 0 (Non) ; 1 (Oui)

CONTRE-MANIFESTATION. Variable qui mesure si l'événement était accompagné par une contre-manifestation.

Nom : CM

Valeurs : 0 (Non) ; 1 (Oui)

ILLEGAL. Cette variable mesure le caractère illégal de l'événement dans sa totalité. Par là nous entendons le non respect des règles juridiques par les participants, comme par exemple le blocage de la voie publique, l'occupation des bâtiments publics, la violence contre des biens privés et publics et la violence contre les personnes physiques.

Nom : ILLEGAL

Valeurs : 0 (Non) ; 1 (Oui)

BLESSES. Nombre des personnes blessées reportées.

Nom : BLESSÉS

Valeurs : 0 à 99'999

INTERPELLES. Nombre des personnes interpellées reportées.

Nom : ARRETÉS

Valeurs : 0 à 99'999

PCF. Cette variable mesure si le PCF et son « écosystème » (CGT, Mouvement de la Paix, Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples, Secours populaire, Union des femmes françaises) faisait parti des organisateurs.

Nom : G_PCF

Valeurs : 0 (Non) ; 1 (Oui)

PARTI POLITIQUE. Cette variable mesure si l'événement était organisé par un parti politique autre que le PCF.

Nom : G_PP

Valeur : 0 (Non) ; 1 (Oui)

EXTREME GAUCHE. Cette variable signale la présence des groupes de l'extrême gauche parmi les organisateurs de l'événement. Par là, nous entendons des organisations comme la LCR ; JCR ; PCML ; PSU ; OCI ; LO ; GP ; Cause du Peuple ; Secours Rouge, etc.

Nom : G_EG

Valeur : 0 (Non) ; 1 (Oui)

EXTREME DROITE. Cette variable signale la présence des groupes de l'extrême droite parmi les organisateurs de l'événement. Par là ; nous entendons des organisations comme Ordre Nouveau/Occident ; Front National ; Parti des Forces Nouvelles.

Nom : G_ED

Valeurs : 0 (Non) ; 1 (Oui)

NOUVEAUX MOUVEMENTS SOCIAUX. Cette variable signale la présence des nouveaux mouvements sociaux (NMS) parmi les organisateurs de l'événement. Par là, nous entendons des organisations qui propagent des valeurs « post-matérialistes »

comme la paix, l'antiracisme, le féminisme et l'écologisme.

Nom : G_NMS

SYNDICATS ET ASSOCIATIONS. Cette variable mesure si l'événement était organisé par un syndicat (autre que la CGT) ou par une association.

Nom : G_SYND

Valeurs : 0 (Non) ; 1 (Oui)

ETRANGERS. Cette variable signale la présence des étrangers parmi les manifestants.

Nom : G_ETR

Valeurs : 0 (Non) ; 1 (OUI)

ETUDIANTS. Cette variable signale la présence des étudiants et lycéens parmi les manifestants.

Nom : G_ETU

Valeurs : 0 (Non) ; 1 (Oui)

FONCTIONNAIRES. Cette variable signale la présence des fonctionnaires parmi les manifestants. Par fonctionnaires nous entendons toute personne étant salarié de l'État ou de l'administration publique comme les enseignants, les employés administratifs, le personnel hospitalier, les cheminots, etc.

Nom : G_F

Valeurs : 0 (Non) ; 1 (Oui)

TRAVAILLEURS ET SALARIES. Cette variable signale la présence des travailleurs et salariés de l'économie privée parmi les manifestants.

Nom : G_TRAV

Valeurs : 0 (Non) ; 1 (Oui)

PARENTS D'ÉLÈVES. Cette variable signale la présence des parents d'élèves parmi les manifestants.

Nom : G_PE

Valeurs : 0 (Non) ; 1 (Oui)

AUTRES. Cette variable signale la présence de toute autre sorte de manifestants n'étant pas couvert par les autres catégories, comme par exemple des femmes, des retraités, des homosexuels, des anciens combattants, des locataires, des automobilistes, etc.

Nom : G_AUTR

Valeurs : 0 (Non) ; 1 (Oui)

4

ANALYSE ET PRESENTATION DES RESULTATS

I. — La fiabilité et la comparabilité des sources

L'analyse événementielle est devenue « la méthode la plus employée dans le champ des études de mobilisation » (Fillieule 2007, 215). Il existe un consensus remarquable quant à sa méthode de récolte des données : le dépouillement des articles de presse. Depuis les travaux pionniers de Charles Tilly, de nombreux travaux quantitatifs (Tarrow 1989a ; Kriesi et al. 1995 ; Duyvendak 1995) ont fait confiance à ce type de sources afin de mesurer les différentes dimensions de la mobilisation. Or cette méthode repose sur un postulat crucial : la fiabilité des articles de presse. La fiabilité est l'un des principes majeurs de la méthode scientifique et postule que l'instrument de la recherche – dans ce cas les articles de presse – produit les mêmes résultats quand on multiplie l'expérience. Dans notre cas, l'instrument serait fiable s'il repère le même type d'événements au fil du temps. Cela implique qu'un biais éventuel (un « problème de validité ») ne poserait aucun problème s'il demeure constant. Par exemple, ce n'est pas grave si les journaux ont tendance à surestimer l'effectif des participants ; on peut toujours constater un changement de la mobilisation, même si les effectifs mentionnés ne sont pas conformes à la réalité. Les choses deviennent par contre hautement problématiques si l'instrument mesure de manière différente lorsqu'on répète l'expérience. Pour rester dans l'analyse événementielle : si, par exemple, à cause d'une évolution de la technique de comptage, l'effectif des manifestants peut être évalué plus précisément, en analysant les articles de presse, on pourrait en conclure, à tort, qu'on assiste à une démobilisation des manifestants. Il se peut aussi que l'attention des médias pour des événements protestataires varie

en fonction du contexte : campagne électorale, série d'événements internationaux (Favre et Fillieule 1994).

Nombre de chercheurs reconnaissent l'existence d'un problème de validité. Ils considèrent cependant les articles de presse comme une source fiable. Ils affirment que le biais resterait stable sur la durée et au travers de différentes sources. Il serait donc possible de faire des analyses comparatives sur une longue durée (Kriesi et al. 1995, 253).

Nous allons vérifier ce postulat en comparant deux journaux pendant deux périodes différentes. Par des régressions logistiques, nous allons déceler certaines caractéristiques des événements protestataires, qui rendent la couverture par les médias plus probable. Si, ensuite, nous constatons que l'importance relative de ces caractéristiques varie entre les deux périodes d'une manière significative, alors nous pourrions conclure que la fiabilité des sources n'est pas donnée. En outre, une comparaison entre les deux journaux doit nous renseigner sur la pratique de la politique comparée ou de toute enquête scientifique qui a recours à plusieurs sources. Rappelons que, selon Kriesi et al. (1995), tant que différents journaux ont la même orientation politique, le même lectorat et la même portée, ils choisissent de traiter les événements d'une manière similaire. *La Marseillaise* et *Le Provençal* remplissent ces conditions.

REPARTITION DES EVENEMENTS DANS LES SOURCES

L'analyse descriptive de la répartition des événements donne une première idée de la fiabilité des articles de presse, ainsi que l'occasion de discuter quelques questions techniques de l'analyse événementielle. Ci-dessous, nous avons dressé deux tableaux. Le premier couvre la période de 1968 à 1974, le second celle de 1975 à 1982.

Caractéristique % (N)	Total	Police	LM	LP	APL	Monde
3-99 Participants	23.7 (59)	28.3 (51)	20.7 (18)	17.3 (14)	16.7 (8)	-
100-999 Participants	37.8 (94)	42.2 (76)	31.0 (27)	33.3 (27)	39.6 (19)	18.1 (2)
1000+ Participants	20.9 (52)	22.2 (40)	39.1 (34)	34.6 (28)	6.25 (3)	72.2 (8)
Autres	18.4 (46)	13.8 (25)	10.2 (10)	21.7 (20)	20.8 (10)	-
Blessés	2.0 (5)	2.7 (5)	4.0 (4)	3.2 (3)	6.2 (3)	-
Contre-manifestation	5.2 (13)	3.3 (6)	6.1 (6)	6.5 (6)	8.3 (4)	9.0 (1)
Étrangers	8.8 (22)	9.4 (17)	6.1 (6)	8.6 (8)	12.5 (6)	-
Étudiants	22.4 (56)	26.1 (47)	25.5 (25)	25.0 (23)	25.0 (12)	63.6 (7)
Extrême droite	2.8 (7)	2.7 (5)	2.0 (2)	-	2.0 (1)	-
Extrême gauche	26.1 (65)	30.0 (54)	12.2 (12)	14.1 (13)	45.8 (22)	9.0 (1)
Fonctionnaires	12.0 (30)	12.7 (23)	22.4 (22)	18.4 (17)	6.2 (3)	27.2 (3)
Heurts	2.0 (5)	1.6 (3)	1.0 (1)	1.0 (1)	6.2 (3)	-
Illégal	11.2 (28)	12.8 (23)	7.1 (7)	10.8 (10)	12.5 (6)	9.0 (1)
Interpellations	2.8 (7)	3.9 (7)	1.0 (1)	3.2 (3)	4.1 (2)	-
NSM	8.8 (22)	10.0 (18)	20.4 (2)	8.6 (8)	16.6 (8)	-
Parents d'élèves	1.6 (4)	1.1 (2)	2.0 (2)	2.1 (2)	4.1 (2)	-
Parti Communiste	22.0 (55)	25.5 (46)	44.9 (44)	26.0 (24)	6.2 (3)	63.6 (7)
Parti Politique	3.6 (9)	5.0 (9)	5.1 (5)	7.6 (7)	20.0 (1)	18.1 (2)
Régional	32.1 (80)	29.4 (53)	15.3 (15)	13.0 (12)	47.9 (23)	18.1 (2)
Syndicat	22.8 (57)	25.0 (45)	24.4 (24)	35.8 (33)	8.3 (4)	27.2 (3)
Travailleurs	14.8 (37)	14.4 (26)	22.4 (22)	11.9 (11)	10.4 (5)	27.2 (3)
Week-End	26.9 (67)	23.8 (43)	12.2 (12)	27.1 (25)	43.7 (21)	9.0 (1)
Total Événements	N=249	N=180	N=98	N=92	N=48	N = 11

Tableau 1: Répartition des caractéristiques dans les différentes sources (1968-1974)

Une première chose qui nous frappe est le fait que, pour chaque période, les fiches de police ont repéré plus d'événements que la presse quotidienne. Un examen plus approfondi révèle que les deux journaux ont couvert¹ 129 événements protestataires pour la première période et 130 pour la deuxième période ; dans les fiches de police, nous avons repéré respectivement 180 et 199 cas. Pourquoi, alors, ne pas avoir toujours recours aux fiches de police ? Kriesi et al. (1995) dénoncent celles-ci pour des motifs qui nous paraissent peu convaincants :

Police archives—if accessible—are one option, but for obvious reasons they are likely to be heavily biased toward violent or illegal events, and they can hardly be expected to provide an impartial reflection of even the most basic aspects of protest events. (Kriesi et al. 1995, 254)

¹ C'est-à-dire qu'au moins l'un des deux a couvert l'événement.

Nos données ne confirment pas l'existence d'un « penchant fort » pour des événements violents ou illégaux. Parmi tous les événements enregistrés dans les fichiers de police pour les deux périodes considérées, seuls 12 % et 17 % sont de caractère illégal. Au contraire, nous constatons que ce sont les journaux qui sont biaisés vers l'illégalité : pour la deuxième période, la proportion des événements à caractère illégal rapportés est de 18 % dans *La Marseillaise* et 28 % dans *Le Provençal* (cf. tableau 2).

Caractéristique % (N)	Total	Police	LM	LP	APL	Monde
3-99 Participants	38.4 (99)	43.7 (87)	22.8 (21)	19.7 (14)	-	-
100-999 Participants	38 (98)	43.2 (86)	42.4 (39)	46.5 (33)	-	60.0 (6)
1000+ Participants	5.8 (15)	7.5 (15)	14.1 (13)	12.7 (9)	-	30.0 (3)
Autres	15.5 (40)	12.0 (24)	11.9 (11)	26.7 (19)	-	30.0 (3)
Blessés	0.7 (2)	1.0 (2)	1.0 (1)	1.4 (1)	-	-
Contre-manifestation	3.1 (8)	3.0 (6)	5.4 (5)	9.8 (7)	-	-
Étrangers	6.5 (17)	7.5 (15)	3.2 (3)	1.4 (1)	-	20.0 (2)
Étudiants	14.3 (37)	17.0 (34)	10.8 (10)	9.8 (7)	-	20.0 (2)
Extrême droite	1.1 (3)	1.0 (2)	-	-	-	20.0 (2)
Extrême gauche	6.5 (17)	8.0 (16)	3.2 (3)	11.2 (8)	-	-
Fonctionnaires	19.3 (50)	20.6 (41)	20.6 (19)	19.7 (14)	-	-
Heurts avec la police	3.4 (9)	3.5 (7)	7.6 (7)	11.2 (8)	-	-
Illégal	19.8 (51)	17.0 (34)	18.5 (17)	28.6 (20)	-	-
Interpellations	1.5 (4)	2.0 (4)	2.1 (2)	4.2 (3)	-	-
NSM	6.2 (16)	7.0 (14)	4.3 (4)	7.0 (5)	-	-
Parents d'élèves	13.5 (35)	10.0 (20)	17.3 (16)	14.0 (10)	-	10.0 (1)
Parti Communiste	34.8 (90)	34.1 (68)	64.1 (59)	26.7 (19)	-	10.0 (1)
Parti Politique	1.5 (4)	1.0 (2)	1.0 (1)	2.8 (2)	-	-
Régional	4.6 (12)	1.0 (2) ¹	6.5 (6)	4.2 (3)	-	10.0 (1)
Syndicat	35.6 (92)	38.1 (76)	8.7 (8)	47.8 (34)	-	50.0 (5)
Travailleurs	20.1 (52)	22.1 (44)	23.9 (22)	14.0 (10)	-	-
Week-End	12.0 (31)	23.6 (47)	15.2 (14)	35.2 (25)	-	-
Total Événements	N=258	N=199	N=92	N=71	N=0	N=10

Tableau 2: Répartition des caractéristiques dans les différentes sources (1974-1982)

Un autre constat frappant est la proportion élevée des événements régionaux (47.9 %) et « gauchistes » (45.8 %) dans l'APL. On trouve, dans les éditions de l'APL, 16 événements régionaux et 9 événements liés à l'extrême gauche qui ne sont rapportés ni dans les journaux quotidiens ni dans les fichiers de police. Cela souligne

¹ Les fichiers de police en notre possession ne contiennent aucune manifestation régionale pour l'année 1982.

l'importance de recourir à des sources alternatives, qui éclairent l'activité des groupes éloignés du centre politique et permettent d'éviter de la sous-estimer.

Un dernier constat concerne la taille physique des événements protestataires : nous observons un changement à ce niveau entre les deux périodes. Durant la première période, 23.7 % de tous les événements mobilisaient moins de 100 personnes. Cela a sensiblement changé, car, pour la deuxième période, le même critère donne un résultat de 38.4 % de tous les événements. Or les journaux n'ont pas reflété ce développement : leur taux de couverture de ces « micro-mobilisations » demeure à environ 20 % (LM : 22.8 ; LP : 19.7). Évidemment, cela pose un problème car, en combinaison avec le recul des « manifestations de masse » (de 52 à 15 événements), on pourrait être conduit à surestimer la démobilisation politique.

Dans ce qui suit, nous allons effectuer des régressions logistiques afin de vérifier encore mieux la fiabilité des articles de presse.

REGRESSION LOGISTIQUE DE LA MARSEILLAISE

Une régression logistique a été effectuée afin d'appréhender l'effet des multiples caractéristiques événementielles sur la probabilité d'une couverture par *La Marseillaise* pour la période 1968 à 1974 (tableau 3). Le modèle de régression logistique est statistiquement significatif, $\chi^2(22) = 104.975$, $p < .001$. Notre modèle explique 54.9 % (R^2 Nagelkerke) de la variance dans la couverture par le journal et il classe correctement 83.3 % des cas. Plusieurs caractéristiques ont été identifiées qui augmentent sensiblement la probabilité de la couverture : des événements avec la participation des étudiants (2.63 fois plus probable), des fonctionnaires (6.24), des communistes (13.96) et des parents d'élèves (20.43)¹.

¹ À cause du nombre bas des événements avec la participation des parents d'élèves (4) ce chiffre est sujet à caution.

Caractéristique	B	S.e.	p	Exp(B)	95% i.c.
3-99 manifestants					
1000+ manifestants	.275	.572	.631	1.317	.42 – 4.04
100-999 manifestants	-.468	.511	.360	.626	.23 – 1.70
Autres	.541	.648	.403	1.718	.48 – 6.11
Contre-manifestation	2.207	1.680	.189	9.091	.33 – 244.7
Étrangers	.580	.724	.423	1.786	.43 – 7.38
Étudiants*	.696	.572	.090	2.636	.85 – 8.09
Événement Régional ***	-1.98	.550	.000	.137	.05 – .40
Extrême droite	-.379	1.594	.812	.684	.030 – 15.57
Extrême gauche	-.470	.622	.450	.625	.18 – 2.11
Fonctionnaires**	1.830	.763	.016	6.236	1.39 – 27.80
Heurts avec la police	-1.34	2.517	.593	.260	.00 – 36.15
Illégal	-1.19	.783	.126	.302	.06 – 1.40
Intensité	.255	.389	.513	1.290	.60 – 2.78
New Social Movement*	-1.89	1.137	.095	.150	.016 – 1.39
No. Blessés	-	-	.997	-	.46 – 2.16
No. Interpellés	-	-	.911	-	.84 – 1.21
No. manifestants			.337		
Parents d'élèves **	3.017	1.205	.012	(20.431)	1.92 – 216.98
Parti Communiste ***	2.636	.586	.000	13.963	4.40 – 44.03
Parti Politique	-.320	1.122	.775	.726	.08 – 6.54
Syndicat /Association	-.518	.529	.328	.595	.21–1.68
Travailleurs / Salariés	.854	.635	.179	2.348	.67 – 8.15
Week-End ***	-1.58	.563	.005	.206	.08 – .62

Modèle $\chi^2(22) = 104.975$
 R^2 (Nagelkerke) = .549
N = 203

* p < 0.1 ; ** p < 0.05 ; *** p < 0.01 (two-tailed test).

Tableau 3: Régression logistique, La Marseillaise, 1968-1974

À l'inverse, certaines caractéristiques des événements rendent une couverture moins probable : si l'événement a eu lieu pendant le week-end (.206), s'il était organisé par des nouveaux mouvements sociaux (.150) et s'il a eu lieu dans la région autour de Marseille (.137).

Une régression logistique a été effectuée afin d'appréhender l'effet des multiples caractéristiques événementielles sur la probabilité d'une couverture par *La Marseillaise* pour la période de 1975 à 1982 (tableau 4). Notre modèle de régression logistique est statistiquement significatif, $\chi^2(22) = 102.543$, $p < .001$. De plus, il explique 54.3 % (R^2 Nagelkerke) de la variance dans la couverture par le journal et il classe correctement 83.1 % des cas. Plusieurs caractéristiques ont été identifiées qui augmentent sensiblement la probabilité de la couverture : des contre-manifestations (14.787 fois), des manifestations avec plus de 100 participants (2.76 fois plus pro-

bable que pour le cas des manifestations avec moins de 100 participants), des manifestations avec plus de 1000 participants (10.04 fois plus probable que pour le cas des manifestations avec moins de 100 participants), des heurts avec la police (16.27), la participation des parents d'élèves (5.20), la présence du Parti Communiste (36.98) et le fait que l'événement a lieu pendant le week-end (4.58).

Caractéristique	B	S.e.	p	Exp(B)	95% i. c.
<i>100-999 manifestants**</i>	1.017	.445	.022	2.765	1.15 – 6.62
<i>1000+ manifestants**</i>	2.303	1.047	.028	10.004	1.28 – 77.89
<i>3-99 manifestants**</i>			.021		
Autres	.368	.731	.615	1.445	.34 – 6.08
<i>Contre-manifestation*</i>	2.698	1.500	.072	14.787	.783 – 279
Étrangers	.943	.917	.307	2.567	.43 – 15.49
Étudiants	1.154	.790	.144	3.170	.64 – 14.92
Événement Régional	-1.80	1.319	.171	.164	.01 – 2.18
Extrême droite	-19.4	##	.999	.00	.00 – ##
Extrême gauche	-1.57	1.238	.204	.208	.02 – 2.35
Fonctionnaires	.038	.625	.951	1.039	.30 – 3.54
<i>Heurts avec la police *</i>	2.789	1.525	.067	16.271	.82 – 323.4
Illégal	-1.07	.708	.131	.343	.09 – 1.37
Intensité	.052	.415	.901	1.053	.47 – 2.38
New Social Movement	.486	1.062	.647	1.626	.20 – 13.03
No. Blessés	-.052	2.412	.983	.950	.01 – 107.7
No. Interpellés	.139	.485	.775	1.149	.44 – 2.98
<i>Parents d'élèves**</i>	1.650	.768	.032	5.205	1.15 – 23.46
<i>Parti Communiste ***</i>	3.611	.645	.000	36.985	10.44 – 131.
Parti Politique	-19.63	##	.999	.00	.00 – ##
Syndicat /Association	.476	.507	.348	1.609	.6 – 4.34
Travailleurs / Salariés	.338	.616	.583	1.402	.42 – 4.69
<i>Week-End **</i>	1.515	.731	.038	4.458	1.09 – 19.10

Modèle $\chi^2(22) = 102.543$
 R^2 (Nagelkerke) = .543
N = 207

* p < 0.1 ; ** p < 0.05 ; *** p < 0.01 (two-tailed test).

Tableau 4: Régression logistique, La Marseillaise, 1974-1982

REGRESSION LOGISTIQUE DU *PROVENÇAL*

Caractéristique	B	S.e.	p	Exp(B)	95% i. c.
3-99 manifestants					
100-999 manifestants	.730	.505	.148	2.074	.77 – 5.58
1000+ manifestants**	1.569	.622	.012	4.803	1.42 – 16.2
Autres*	.923	.539	.087	2.517	.87 – 7.24
Contre-manifestation	-1.42	1.878	.448	.241	.01 – 9.56
Effectif manifestants**			.041		
Étrangers	-1.45	.66	.819	1.16	.32 – 4.27
Étudiants	.440	.506	.384	1.553	.57 – 4.19
Événement Régional***	-1.73	.514	.001	.177	.06 – .48
Extrême droite	-19.5	###	.999	.00	.00 – ###
Extrême gauche**	-1.45	.611	.017	.234	.07 – .77
Fonctionnaires	.515	.573	.369	1.674	.54 – 5.15
Heurts avec la police	-1.65	1.518	.274	.190	.01 – 3.73
Illégal	-.286	.714	.689	.751	.185 – 3.05
Intensité***	1.167	.412	.005	3.211	1.43 – 7.20
New Social Movement	1.013	.684	.139	2.753	.72 – 10.53
No. Blessés	.213	.331	.520	1.238	.65 – 2.37
No. Interpellés	.112	.090	.213	1.119	.94 – 1.34
Parents d'élèves**	2.901	1.283	0.24	18.191	1.47 – 224.9
Parti Communiste	-.143	.524	.784	.866	.31 – 2.42
Parti Politique	.721	.972	.458	2.057	.30 – 13.83
Syndicat /Association	.307	.434	.480	1.359	.58 – 3.18
Travailleurs / Salariés	-.005	.556	.993	.995	.33 – 2.96
Week-End	-.267	.459	.560	.765	.31 – 1.88
Modèle $\chi^2(22) = 69.072$					
R ² (Nagelkerke) = .400					
N = 203					

* p < 0.1 ; ** p < 0.05 ; *** p < 0.01 (two-tailed test).

Tableau 5: Régression logistique, *Le Provençal*, 1968-1974

Une régression logistique a été effectuée afin d'appréhender l'effet des multiples caractéristiques événementielles sur la probabilité d'une couverture par *Le Provençal* pour la période de 1968 à 1974 (tableau 5). Notre modèle de régression logistique est statistiquement significatif, $\chi^2(22) = 69.072$, $p < .001$. De plus, il explique 40.0 % (R² Nagelkerke) de la variance dans la couverture par le journal et il classe correctement 74.9 % des cas. Plusieurs caractéristiques ont été identifiées qui augmentent sensiblement la probabilité de la couverture : la présence d'« autres » participants (2.57), des manifestations avec plus de 1000 participants (4.80 fois plus probable que pour le cas des manifestations avec moins de 100 participants),

l'intensité de l'événement (chaque augmentation de l'intensité rend la couverture 3.21 fois plus probable) et la présence de parents d'élèves (18.91)¹.

À l'inverse, certaines caractéristiques des événements rendent une couverture moins probable : si l'événement était organisé par l'extrême gauche (.234) et si c'était un événement qui a eu lieu dans la région autour de Marseille (.177).

Caractéristique	B	S.e.	p	Exp(B)	95% i. c.
<i>3-99 manifestants</i>					
<i>100-999 manifestants***</i>	1.306	.451	.004	3.693	1,52 – 8.93
<i>1000+ manifestants**</i>	1.811	.796	.023	6.119	1.29 – 29.10
Autres	1.006	.641	.116	2.736	.78 – 9.60
Contre-manifestation	1.970	1.281	.124	7.171	.58 – 88.35
<i>Effectif manifestants***</i>					
Étrangers	-1.29	1.197	.278	.273	.03 – 2.85
Étudiants	-1.30	.807	.107	.272	.06 – 1.32
Événement Régional	-1.93	1.235	.117	.144	.01 – 1.62
Extrême droite	-19.4	##	.999	.000	.00 – ##.
Extrême gauche	.547	.867	.528	1.728	.32 – 9.44
<i>Fonctionnaires*</i>	1.041	.575	.070	2.831	.92 – 8.73
<i>Heurts avec la police *</i>	2.456	1.462	.093	11.658	.67 – 204.6
Illégal	-.639	.695	.358	.528	.13 – 2.06
<i>Intensité***</i>	1.318	.444	.003	3.735	1.56 – 8.92
New Social Movement	-.646	1.055	.540	.524	.07 – 4.14
No. Blessés	-2.476	3.490	.478	.084	.00 – 78.57
No. Interpellés	.151	.715	.832	1.163	.29 – 4.72
Parents d'élèves	-.480	.678	.479	.619	.16 – 2.34
Parti Communiste	-.05	.50	.915	.95	.36 – 2.52
Parti Politique	-19.5	##	.999	.000	.00 – ##
Syndicat /Association	.486	.441	.271	1.625	.69 – 3.86
Travailleurs / Saliés	-.243	.656	.711	.784	.22 – 2.84
<i>Week-End **</i>	1.307	.608	.032	3.695	1.12 – 12.17

Modèle $\chi^2(22) = 70.784$
 R^2 (Nagelkerke) = .420
N = 207

* p < 0.1 ; ** p < 0.05 ; *** p < 0.01 (two-tailed test).

Tableau 6: Régression logistique, Le Provençal, 1975-1982

Une dernière régression logistique a été effectuée afin d'appréhender l'effet des multiples caractéristiques événementielles sur la probabilité d'une couverture par *Le Provençal* pour la période de 1975 à 1982 (tableau 6). Notre modèle de régression logistique est statistiquement significatif, $\chi^2(22) = 70.784$, $p < .001$. De plus, il ex-

plique 40.2 % (R^2 Nagelkerke) de la variance dans la couverture par le journal et il classifie correctement 72.9 % des cas. Plusieurs caractéristiques ont été identifiées qui augmentent sensiblement la probabilité de la couverture : la présence des fonctionnaires (2.83 fois), des manifestations avec plus de 100 participants (3.69 fois plus probable que pour le cas des manifestations avec moins de cent participants), des manifestations avec plus de 1000 participants (6.12 fois plus probable que pour le cas des manifestations avec moins de 1000 participants), des heurts avec la police (11.66) ; la participation des parents d'élèves (5.20)¹, la présence du Parti Communiste (36.98), l'intensité de l'événement (chaque augmentation de l'intensité rend la couverture 3.69 fois plus probable) et si l'événement a lieu pendant le week-end (3.69).

DEVELOPPEMENTS AU FIL DU TEMPS

Un examen plus approfondi des caractéristiques significatives nous permettra de tirer certaines conclusions sur la fiabilité et la comparabilité des journaux « similaires ». Comme le montre le tableau 7, les journaux ont certaines caractéristiques qui les distinguent. Pendant les périodes analysées, *La Marseillaise* avait comme ligne directrice assez évidente de couvrir en premier lieu tous les événements organisés par le PCF ou par les diverses organisations qui constituaient son « écosystème » (la CGT en premier lieu, mais également le Mouvement de la Paix, le MRAP, le Secours populaire et l'Union des Femmes Françaises). En revanche *Le Provençal*, organe du Parti Socialiste (PS), faisait systématiquement la part belle à Force Ouvrière (FO) et minimisait les cortèges unitaires des syndicats CGT, CFDT et FEN (Fillieule et al. 2014, 93). De plus, ce journal a privilégié des événements organisés par des petits commerçants (CID-UNATI) et des agriculteurs (FNSEA) (cf. « autres »).

Cela mis à part, on constate l'existence de caractéristiques qui apparaissent dans les deux journaux comme des caractéristiques pertinentes (par exemple la taille d'un

¹ À cause du nombre bas des événements avec la participation des parents d'élèves (4) ce chiffre est sujet à caution.

événement, son caractère régional et la présence de heurts avec la police). Quelles sont les leçons à tirer de ce constat pour les sciences comparatives ? Certes, la comparaison à travers de multiples sources ne paraît pas, d'emblée, sous un jour défavorable, mais la prudence s'impose. Des examens préalables des différentes sources sont nécessaires afin de vérifier leur comparabilité ; en effet, la multiplication des sources est fortement recommandée. Des analyses qualitatives sur la composition de la rédaction d'un journal et sa culture dominante, comme cela a été fait par Fillieule et Jiménez (2003), sont très utiles afin d'assurer la comparabilité de différents journaux.

Kriesi et al. (1995) ont négligé ces mesures de précaution dans *New Social Movements in Western Europe*, ce que nous considérons comme hautement problématique. Dans l'ouvrage susmentionné, les auteurs se fondent seulement sur un « journal de qualité » par pays, afin d'en tirer leurs conclusions. Or une multiplication des sources aurait pu considérablement diminuer le risque des conclusions fausses.

Caractéristique	1968-1974 Exp(B)	1975-1982 Exp(B)
<i>La Marseillaise</i>		
Week-end	.206***	4.458**
Étudiants	2.636*	3.170
Fonctionnaires	6.236**	1.039
NSM	.150*	1.626
Parti Communiste	13.963***	36.985***
Parents d'élèves	(20.431)***	5.205**
Événement régional	.137***	.164
Contre-Manifestation	9.091	14.787*
Heurts avec la police	.260	16.271*
1000+ Participants	1.317	10.004**
<i>Le Provençal</i>		
Autres	2.51*	2.74
1000+ Participants	4.80**	6.12***
Événement Régional	.18***	.14
Extrêmes Gauches	.23**	1.78
Intensité	3.21***	3.75***
Parents d'élèves	(18.19)**	.61
Fonctionnaires	1.67	2.83*
Heurts avec la police	.19	11.66*
Week-End	.76	3.69**

Tableau 7: Les caractéristiques signifiantes au fil du temps

En principe, un instrument est considéré comme fiable si l'on peut multiplier l'expérience et que l'« instrument » mesure toujours de la même manière. Évidemment, on ne peut pas appliquer la même rigueur en sciences sociales qu'en sciences physiques, mais il faut quand même que l'instrument mesure à peu près de la même manière lors de deux périodes de mesure différentes. Or nos données montrent un certain décalage qui laisse planer des doutes sur la fiabilité des journaux en tant que sources. Prenons l'exemple des événements ayant lieu vers la fin de la semaine : pendant la première période, le fait qu'un événement ait lieu le week-end minimisait sa probabilité à une couverture par la presse ($\text{Exp}(B) < 1$), mais cela change sensiblement pendant la deuxième période ($\text{Exp}(B) > 1$). Le tableau 8 est très éclairant pour mieux comprendre les résultats que nous donne la régression logistique. Comme le montre le tableau 8, le taux de couverture de *La Marseillaise* grimpe de 17.9 à 45.1 %. Ainsi, dans notre régression logistique, le coefficient $\text{Exp}(B)$ augmente de .206 à 4.458. Or un autre constat nous interpelle : dans un premier temps, les chiffres de *La Marseillaise* donnent l'impression qu'il y aurait une augmentation des événements ayant lieu pendant le week-end (de 12 à 14 cas), mais dans la réalité c'est l'inverse qui s'est produit : ils ont diminué de plus de 50 % (de 67 à 31 cas). Ceci est un exemple qui montre comment la prise en considération d'une seule source peut conduire à des conclusions erronées.

	1968–1974		1975–1982	
	No. événements couverts / Total	Taux de cou- verture (%)	No. événements couverts / Total	Taux de cou- verture (%)
LM	12(1) / 67(0)	17.9	14(1) / 31(0)	45.1
LP	22(1) / 67(0)	32.8	15(1) / 31(0)	48.3

Tableau 8: Événements ayant lieu pendant le week-end

II. — Le temps de la manifestation

Les constatations de la partie précédente nous invitent à examiner plus précisément les caractéristiques des événements ayant lieu pendant le week-end et à réfléchir sur les conséquences de la technique d'échantillonnage dite *non-random sampling*. En effet, de nombreuses études s'appuient sur cette technique lorsqu'elles ne retiennent que les éditions du lundi des journaux. Les partisans de cette technique renoncent à un dépouillement systématique des journaux ; pour eux, ceci relèverait d'un « fêti-

chisme de la rigueur » (Tarrow 1989b, 363 ; cf. Kriesi et al. 1995, 259). Dans *New Social Movements in Western Europe*, les auteurs justifient leur recours à l'échantillonnage par le décalage entre leurs ambitions et les ressources à leur disposition :

Our decision to sample was to an important extent forced on us by the discrepancy between our ambitions and the limited available resources. Because we wanted to study protest events produced by any conceivable movement in four countries over a period of fifteen years, non-sampled data gathering would have required enormous investments, which we were unable to make. (Kriesi et al. 1995, 259)

Kriesi et al. sont conscients du fait qu'en procédant à un échantillonnage on exclut nécessairement des manifestations importantes. Leur décision de se focaliser sur les éditions du lundi constituerait alors « un compromis » pour lequel ils font valoir des raisons pragmatiques. Tout d'abord, l'édition du lundi aurait l'avantage de couvrir les événements du samedi et du dimanche ; elle permettrait donc de saisir plus d'information que chaque autre édition. Ensuite, les auteurs font valoir le fait que le week-end serait une période propice pour toutes sortes de « mobilisations peu conventionnelles ». De plus, des actions importantes seraient souvent organisées les week-ends, quand plus des gens ont du temps libre pour protester (Kriesi et al. 1995, 260). Afin d'élargir leur échantillon, ils ont décidé d'intégrer toute manifestation à laquelle renvoie l'édition du lundi, même si cette manifestation n'a pas eu lieu durant le week-end. Néanmoins, Kriesi et al. reconnaissent les limites de leur approche en admettant que les événements de la semaine sont toujours fortement sous-représentés et que leurs données ne permettent pas de tirer des conclusions sur la « vraie » distribution des événements protestataires. Mais comme ce biais est systématique, il serait pourtant possible d'en tirer des conclusions sur les trends et différences dans l'action manifestante (Kriesi et al. 1995, 262-263).

Or ce procédé a un défaut majeur : ce ne sont pas forcément les mêmes groupes qui organisent une manifestation pendant la semaine et durant les week-ends. Fillieule a par exemple démontré que, le week-end, ce sont surtout des groupes défendant des causes internationales et des partis politiques qui occupent la rue ; pendant la semaine, c'est le plus souvent des syndicats (Fillieule 1997, 85). Un chercheur ayant uniquement dépouillé les éditions de lundi pourrait trop vite en conclure une faible activité des syndicats, dont l'action serait donc systématiquement sous-estimée.

MANIFESTATION PAR JOUR DE LA SEMAINE

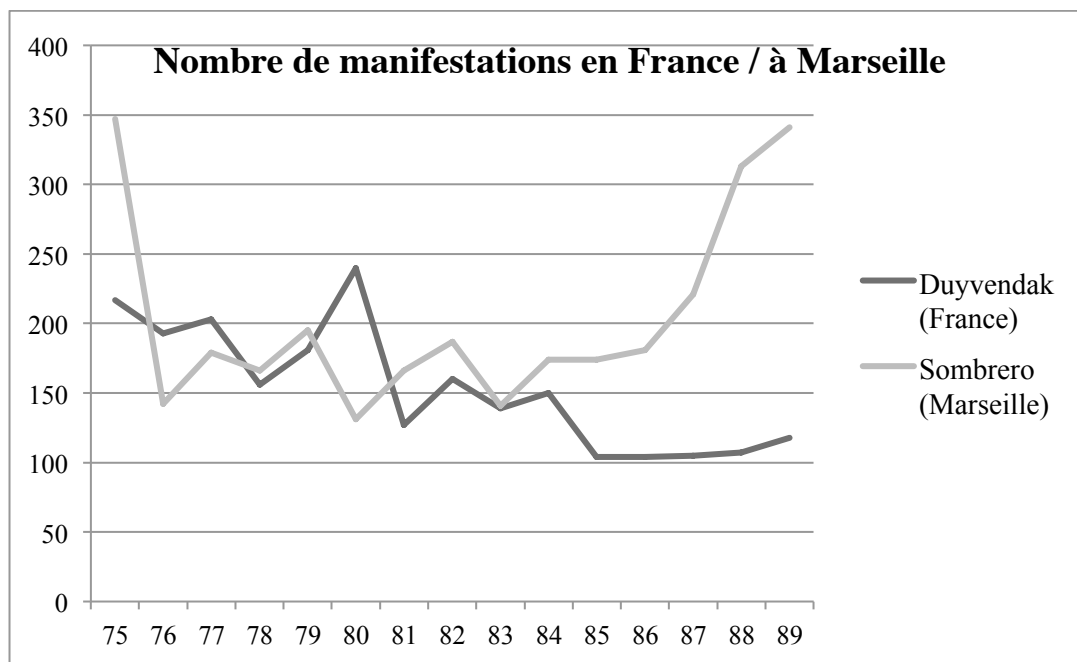
Un traitement de nos données avec la technique de Kriesi et al. doit nous démontrer dans quelle mesure elle est sujette à des erreurs. Pour la première période, les éditions du lundi contiennent 28 cas, ce qui correspond à environ 22 % de tous les événements que nous avons retenus. Pour la deuxième période, la performance est encore pire avec 23 cas – ceci correspond à 17.6 % de la somme globale. Le problème est évident : la technique des auteurs en question ne sous-estime pas seulement l'effectif total des événements, mais, dans un deuxième temps, elle évalue aussi mal le développement de l'activité protestataire au fil du temps. Dans le tableau 9, le *non-random sampling* marque un abaissement des événements protestataires de 28 à 23 cas. Nos données, en revanche, montrent une légère croissance de 249 à 258 cas.

Jour	1968-1974		1975-1982	
	Journaux % (N)	Total % (N)	Journaux % (N)	Total % (N)
Lundi	15.5 (20)	12.4 (31)	16.5 (21)	15.9 (41)
Mardi	13.2 (17)	12.4 (31)	15.4 (20)	16.3 (42)
Mercredi	14.7 (19)	12.0 (30)	11.5 (15)	15.9 (41)
Jeudi	18.6 (24)	18.1 (45)	20.0 (26)	21.7 (56)
Vendredi	16.3 (21)	18.1 (45)	19.2 (25)	18.2 (47)
Samedi	14.0 (18)	18.1 (45)	13.8 (18)	10.1 (26)
Dimanche	7.8 (10)	8.8 (22)	3.8 (5)	1.9 (5)
Ed. Lundi	21.8 (28)	26.9 (67)	17.6 (23)	12.0 (31)
Total	100.0 (129)	100(249)	100.0 (130)	100 (258)

Tableau 9: Le temps des manifestations pendant les deux périodes

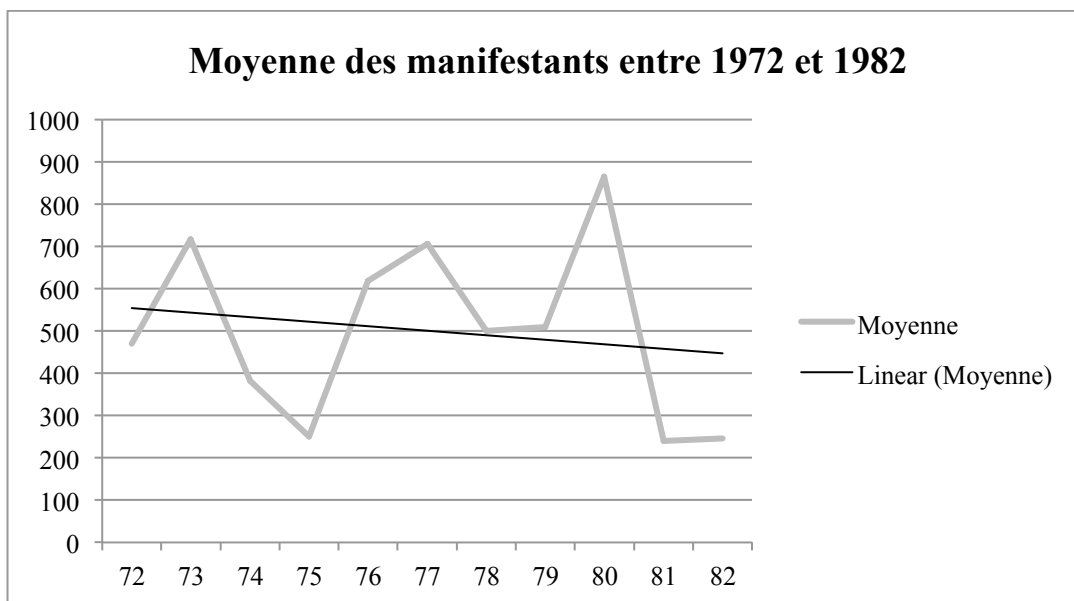
Notons que ce problème apparaît également dans l'étude de J. W. Duyvendak (1995), qui se fonde sur la base de données établie par Kriesi et al.¹. Le chercheur néerlandais trouve qu'il y a, dans toute la France, depuis 1981, une baisse régulière du nombre de manifestations. Il conclut, à partir de cette courbe, à une forte démobilisation après la victoire des socialistes en 1981 (cf. graphique 1). Cependant, les données du projet SOMBRERO racontent une autre histoire : on y voit clairement une montée persistante du nombre de manifestations à partir de 1983.

¹ Dans cette étude, les manifestations françaises ont été décomptées par un dépouillement de l'édition du lundi du journal *Le Monde*.



Graphique 2: Développement du nombre de manifestations selon Duyvendak et Sombbrero

Comment expliquer cet écart ? Une des raisons envisageables est celle de la décréue des manifestations du week-end, que nous avons constatée dans le tableau 9. Une autre explication serait le développement de la moyenne des manifestants par événement. Le graphique 2 montre que la moyenne des manifestants par événement a légèrement diminué ; il dévoile également une forte chute entre 1980 et 1981. Nous avons constaté cette évolution dans les tableaux 1 et 2, qui témoignent d'une chute des « manifestations de masse » avec plus de 1000 participants et d'une montée des « micro-mobilisations », « réunissant de très faibles quantités de manifestants et dont à l'évidence *Le Monde* ne parle jamais, surtout lorsqu'elles ont lieu en province » (Fillieule 1997, 73). En d'autres termes, ces micro-mobilisations passent à travers les mailles du filet du *Monde*.



Graphique 3: Développement de la moyenne des manifestants entre 1972 et 1982

CARACTERISTIQUES DES MANIFESTATIONS DU WEEK-END

On peut se demander si les manifestations de fin du week-end sont d'une nature particulière par rapport à celles qui ont lieu durant le reste de la semaine. Nous devons donc vérifier si certaines caractéristiques sont associées à la manifestation de la fin de semaine. Si c'est le cas, la technique adoptée par Kriesi et al. (1995) risque d'introduire des biais importants.

Une analyse de nos données démontre que ces doutes sont fondés. Le tableau 10 présente les résultats d'une analyse de corrélation que nous avons effectuée. Plusieurs caractéristiques sont en corrélation de manière significative avec les manifestations du week-end. Ainsi, nous constatons que les étrangers, les nouveaux mouvements sociaux, l'extrême gauche et les « autres » – dont font partie les femmes et les retraités – ont une légère préférence pour la fin de la semaine pour manifester. En revanche, les travailleurs, les fonctionnaires et les étudiants choisissent la plupart du temps la semaine pour organiser des événements protestataires. Nous relevons également que les manifestations ayant lieu les jours ouvrables ont tendance revêtir davantage un caractère illégal que ceux de la fin de semaine.

Caractéristique	1968-1974		1975-1982	
	Phi ϕ	p	Phi ϕ	p
Autres	.131**	.039	.171***	.006
Étrangers	.130**	.040	.046	.462
Étudiants	-.045	.481	-.151**	.015
Extrême Gauche	.011	.869	.190***	.002
Fonctionnaires	-.234***	.000	-.151**	.015
Illégal	-.130**	.040	-.034	.589
Interpellations	.017	.795	.157**	.011
New Social Movements	.066	.297	.251***	.000
No. de participants	-.111	.112	.170**	.013
Travailleurs	-.152**	.017	-.126**	.043
N =	67		31	

* $p < 0.1$; ** $p < 0.05$; *** $p < 0.01$ (two-tailed test).

Tableau 10: Caractéristiques des manifestations du week-end pour les deux périodes

Le fait de ne retenir que les événements du week-end introduit des biais, car maints groupes organisateurs préfèrent manifester le samedi et le dimanche, tandis que d'autres préfèrent les jours de semaine. Néanmoins, il faut interpréter ces données avec prudence : le coefficient de corrélation est plutôt bas et le nombre de cas est modeste.

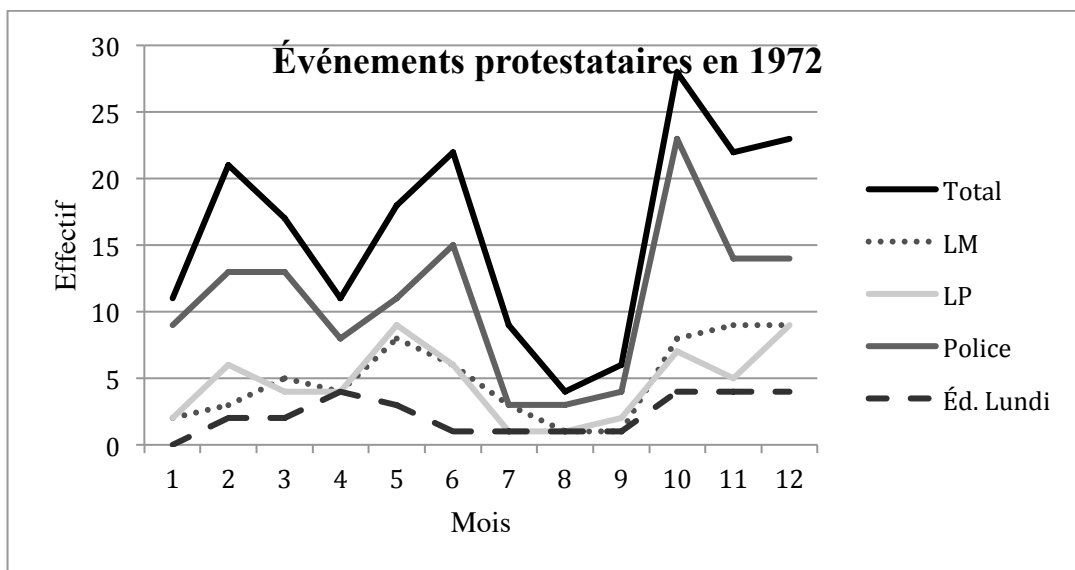
III. — Cycles de mobilisation

Dans cette partie, nous allons appliquer nos données à un concept important de l'analyse événementielle : les cycles de mobilisation. Sidney Tarrow, qui a élaboré ce concept, le définit comme

« a phase of heightened conflict across the social system, with rapid diffusion of collective action from more mobilized to less mobilized sectors, a rapid pace of innovation in the forms of contention employed, the creation of new or transformed collective action frames, a combination of organized and unorganized participation, and sequences of intensified information flow and interaction between challengers and authorities. » (Tarrow 2011, 199)

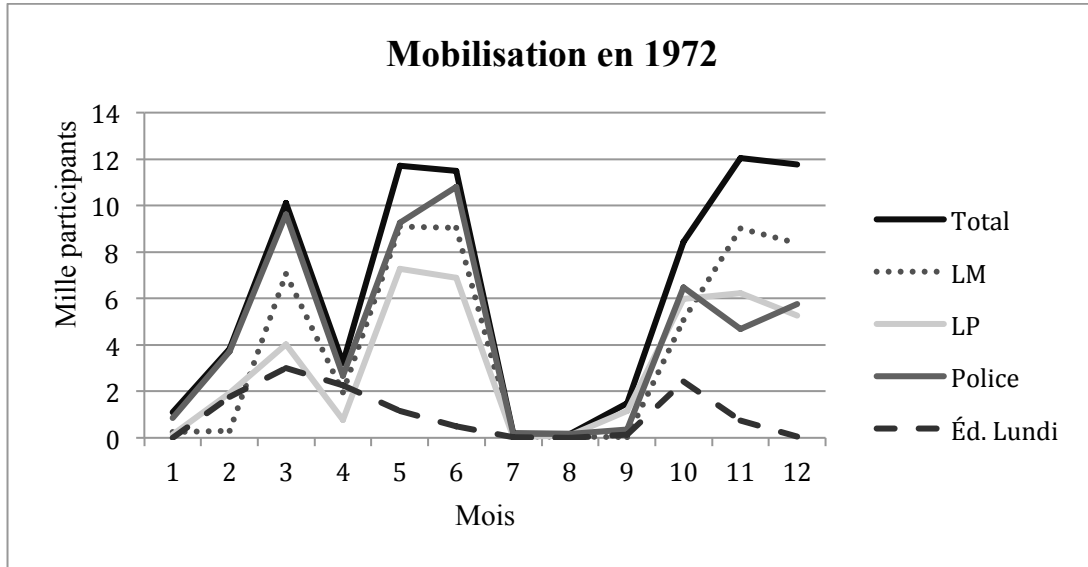
D'habitude, ce concept s'applique à la nation dans son ensemble ; cependant, il n'y a aucune raison qui empêche l'application de ce concept à une ville et ses banlieues, car le principe d'interaction entre les challengeurs et les autorités demeure le même. Le but de cette application est d'examiner l'utilité de nos différentes sources en matière de reproduction des cycles de mobilisation pour les années 1972 et 1982. À l'aide des différents diagrammes, nous allons tracer le nombre des événements par mois et la somme des personnes mobilisées par mois.

Une première analyse de l'effectif des événements protestataires (graphique 3) montre qu'il y a eu, en 1972, trois pics d'activité : en février, en juin et en octobre. Les fiches de police et – dans une moindre mesure – nos deux journaux reflètent ce constat. Si nous avons travaillé avec la technique d'échantillonnage de Kriesi et al. (1995), en retenant uniquement les éditions du lundi, nous aurions obtenu un résultat différent. Comme nous le voyons, il y a un pic en avril alors que toutes les autres sources ont enregistré un affaiblissement de l'activité protestataire.



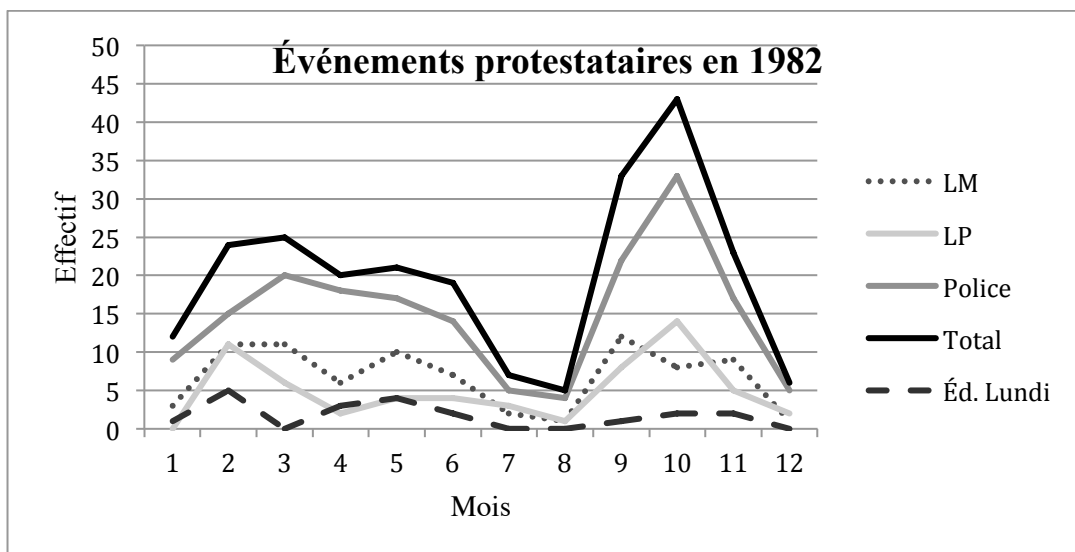
Graphique 4: Événements protestataires en 1972 par mois

Une analyse de l'effectif des personnes mobilisées pendant cette période montre une image quelque peu différente avec des pics en février, en mai (certainement en raison du 1^{er} Mai), en juin, en novembre et en décembre (cf. graphique 4). Là encore, les fiches de police démontrent leur utilité, sauf pour les mois de novembre et de décembre, où il y a clairement des lacunes. C'est ici que l'intégration des autres sources prouve son utilité, car *La Marseillaise* a une meilleure performance pour ces deux mois. Les éditions du lundi montrent deux pics, en mars et en octobre, mais qui sont d'une envergure beaucoup plus faible et dans l'ensemble les éditions du lundi ne reflètent pas la vraie courbe de mobilisation.



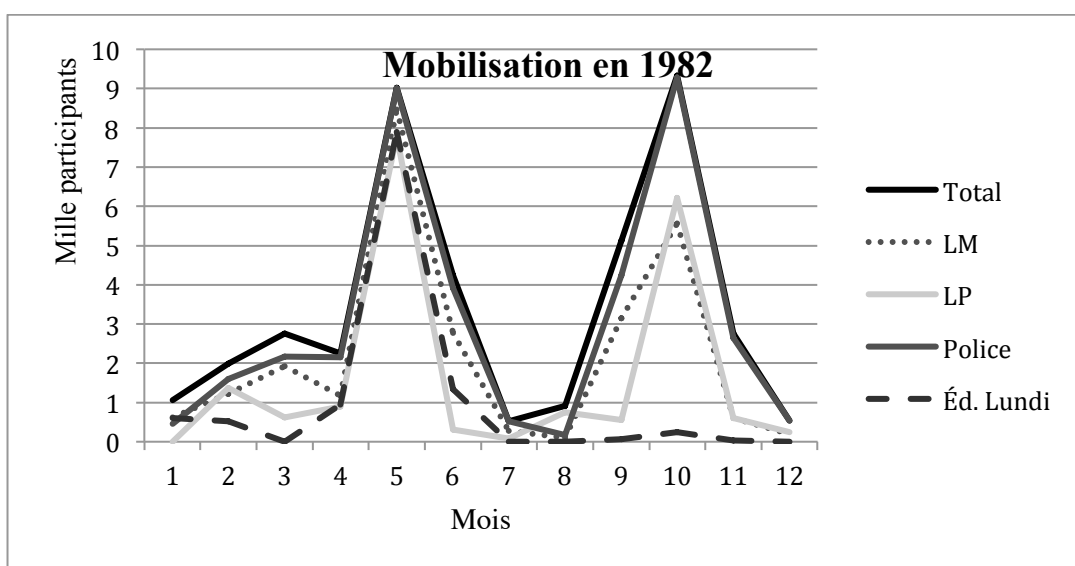
Graphique 5: Mobilisation en 1972 par mois

Pendant l'année 1982, nous observons une activité élevée pendant la première partie de l'année et une activité intense durant l'automne, à l'époque de la rentrée scolaire (cf. graphique 5). L'automne 1982 a été caractérisé par des problèmes importants en matière de classes surchargées, de manque de professeurs et de déprédation des bâtiments scolaires par des voyous. Pendant plusieurs semaines, des collèges ont été occupés par des parents d'élèves et les manifestations des lycéens et des professeurs étaient fréquentes. Ceci se manifeste évidemment dans notre courbe. On peut parler d'un véritable cycle de mobilisation entre août et décembre 1982. Néanmoins, les journaux n'arrivent à représenter cette agitation que de manière limitée. Cela est certainement en rapport avec le cycle d'attention des médias ; ceux-ci trouvent un intérêt limité à rapporter qu'il y a eu, dans le collège X, pour le troisième jour consécutif, une manifestation des lycéens devant le bâtiment scolaire. Il est dans la nature des choses que des manifestations lycéennes aient essentiellement lieu pendant la semaine et cela se répercute sur les données de l'édition du lundi, qui n'enregistre aucun pic pour toute cette période chaude de l'automne 1982.



Graphique 6: Événements protestataires en 1982 par mois

Quant à la mobilisation des manifestants, nous observons deux pics : l'un en mai (dû au 1^{er} Mai) et l'autre, peu surprenant, en octobre. Encore une fois, la courbe dressée à l'aide des fiches de police est plus pertinente ; en octobre, la somme des manifestants recensés par les journaux est 1/3 plus basse que celle de la police. En regardant la courbe de l'édition du lundi, on pourrait avoir l'impression qu'il n'y a eu aucune mobilisation pendant l'automne ; c'est une démonstration claire du caractère inadéquat de cette technique.



Graphique 7: Mobilisation en 1982, par mois

Le but de cet exercice était d'examiner l'utilité de nos différentes sources pour l'analyse des cycles de mobilisation. À l'aide des diagrammes, nous avons reconstitué le nombre d'événements par mois et la somme des personnes mobilisées par mois. Nous avons constaté qu'il existe une hiérarchie claire de l'utilité de nos sources : (1) les fiches de police ; (2) *La Marseillaise* ; (3) *Le Provençal*. Des chercheurs ayant recours aux journaux comme seule source vont très vraisemblablement sous-estimer l'effectif des manifestations. En ce qui concerne la mobilisation des manifestants, ils courent le risque d'introduire des biais, car les indications figurant dans les articles de presse sont souvent vagues : on peut y lire des phrases du type « des milliers et milliers personnes ont manifesté ». Comment coder cela ? Kriesi et al. (1995) l'ont codé comme 5000 manifestants et « des centaines et centaines » seraient 500. Ce faisant, on court le risque de se tromper de plusieurs milliers. Les fiches de police sont à cet égard beaucoup plus précises. C'est pourquoi nous avons toujours – si c'était possible – utilisé les données policières pour nos calculs. Finalement, cette comparaison de la performance des sources nous a démontré de façon manifeste le risque d'erreur de la technique d'échantillonnage de Kriesi et al. (1995).

5

CONCLUSION

Il est évident que, pour la recherche, les journaux représentent une source aussi utile que facilement accessible, raison pour laquelle ils sont très appréciés des chercheurs. Néanmoins, cette source doit être traitée avec prudence. Or les sciences sociales ont tendance ne pas faire preuve de cette prudence afin de réaliser des projets ambitieux.¹ Le danger qui en découle est considérable : celui d'effectuer un travail énorme dont les résultats sont inutilisables, puisqu'on a négligé de prendre des mesures de précaution et, ce faisant, introduit de multiples biais. La question cruciale est de savoir si on peut faire l'économie de la prudence. Ainsi, la question de recherche qui a motivé ce travail était :

En se basant sur des médias, peut-on – malgré l'existence des biais – aboutir à des conclusions fiables ?

Afin de répondre à cette question, nous avons dressé un montage expérimental ayant pour but d'examiner l'activité protestataire à Marseille pendant une période de quatorze ans. Pour ce faire, nous avons eu recours à une multitude de sources, dont deux journaux locaux, un journal national, un journal alternatif et des fiches de police. Comparées aux articles de presse, ces dernières présentent un avantage majeur : pratiquement toutes les manifestations y sont enregistrées et l'information

¹ Nous pensons par exemple à *New Social Movements in Western Europe* de Kriesi et al. (1995).

rapportée ne varie pas en fonction de la signification politique d'un événement ou du nombre de participants (Fillieule 1998, 204 et suivante). Nous avons alors utilisé les fiches de police comme une source de référence jugée plus objective à laquelle nous avons comparé nos articles de presse. La base de données que nous avons dressée contient les données de 507 événements protestataires dont 259 étaient repérables dans la presse locale (51 %) et 21 dans la presse nationale (4 %).

À l'aide de ces données, nous avons ensuite testé quatre hypothèses, qui concernent la fiabilité des journaux (la stabilité du biais de sélection), la comparabilité des journaux « similaires », la proportion des événements illégaux et violents dans les fiches de police et la performance de la technique du *non-random sampling*.

De manière générale, les résultats de notre enquête mettent sérieusement en cause la pratique de l'usage d'un seul journal national comme fondement d'un projet de recherche. Les hypothèses suivantes ont été testées :

- *H1 : Le biais de sélection des médias demeure constant au fil du temps.* Nous ne pouvons ni confirmer ni rejeter cette hypothèse. En effet, nous avons constaté que certains biais ont changé d'importance entre les deux périodes examinées. Nous notons que les manifestations du week-end avaient tendance à être sous-représentées pendant la première période et surreprésentées pendant la deuxième. Les manifestations de masse ont vu leur probabilité de couverture grimper, car il y en avait moins et elles constituaient donc, pour les journaux, des événements avec une valeur médiatique élevée. Néanmoins, notre analyse a une faiblesse : le nombre de cas. À cause de ce nombre plutôt bas (~250 par période), nos régressions logistiques ont produit relativement peu de résultats significatifs, ce qui empêche de tirer des conclusions définitives.
- *H2 : Tant que des journaux différents ont la même orientation politique, le même lectorat (élite/populaire) et la même portée (nationale vs régionale), ils choisissent les événements d'une manière similaire.* Nous ne pouvons ni confirmer ni rejeter cette hypothèse. Comme nous l'avons vu, des journaux peuvent avoir des lignes directrices différentes qui rendent leur comparaison difficile, malgré leur similarité apparente. Pourtant, certaines convergences (l'effectif des manifestants, l'intensité et le temps de l'événement) présentent une comparai-

son sous un jour plus favorable. Malheureusement, encore une fois, le petit nombre de cas ne nous permet pas d'arriver à des conclusions définitives.

- *H3 : Les fiches de police ont un penchant pour des événements violents et illégaux.* Nous pouvons rejeter cette hypothèse. Les événements enregistrés dans les fiches de police ne sont ni plus violents ni moins violents que ceux qui sont référencés dans les journaux. Cette affirmation du caractère prétendument violent et illégal des dossiers de la police nous semble un argument construit par Kriesi et ses collègues afin de mieux justifier l'usage exclusif des articles de presse au détriment des fiches de police.
- *H4 : La technique de non-random sampling appliqué par Kriesi et al. (1995, 259) produit des résultats fiables.* Nous pouvons rejeter cette hypothèse. Nous avons abondamment démontré dans quelle mesure cette technique d'échantillonnage produit des données biaisées (tableaux 9 et 10) et inappropriées pour reproduire le parcours de mobilisation d'une période donnée (chapitre 4.3). Il paraît dès lors difficile d'accorder du crédit aux constats de Kriesi et al. (1995) et aux travaux qui s'appuient sur ces données (cf. Duyvendak 1995 ; Giugni 1994).

Plusieurs suggestions pour la pratique des sciences sociales s'en laissent déduire :

- Tout d'abord, la fiabilité des articles de presse ne peut être considérée comme acquise. Il s'en suit la nécessité de diversifier les sources : comme nous l'avons démontré, les fiches de police sont une source très puissante (cf. Fillieule 1997 ; Hocke 1999 ; Barranco et Wisler 1999). La presse alternative constitue un complément utile et il existe encore d'autres sources complémentaires comme les enregistrements des organisations (John D. McCarthy et al. 1988 ; Tarrow 1989) ou encore les archives administratives (Tilly, Tilly et Tilly 1975).
- Une comparaison de données provenant de différents journaux est faisable, mais problématique – encore plus lorsqu'il s'agit d'une comparaison multinationale où de multiples traditions, cultures et lignes directrices entrent en jeu. Pour une comparaison multinationale, il est à notre avis plus judicieux de dépouiller deux

journaux politiquement opposés plutôt qu'un seul journal « de qualité ». Dans tous les cas, il faut effectuer cette comparaison avec prudence ; une étude préalable des conditions de production des journaux peut être utile pour acquérir du savoir sur les biais en jeu (cf. Fillieule et Jiménez 2003).

- Nous déconseillons fortement la paresse méthodologique. Il vaut mieux réaliser un projet moins ambitieux, mais méthodologiquement bien fondé.

Nos données mettent en question plusieurs pratiques largement utilisées en sciences sociales, en politique comparée et en analyse événementielle. Pourtant, une analyse encore plus approfondie est nécessaire afin de consolider les constats de ce travail. Ceci pourrait par exemple être réalisé dans le cadre d'un doctorat qui permettrait le dépouillement complet des périodiques, des fiches de police et des sources complémentaires pour une longue période.

ANNEXE A : REVUE DE LITTÉRATURE SUR L'ANALYSE EVENEMENTIELLE

L'histoire de la PEA est assez récente. Excepté ce qui relève de la recherche historique, la recherche systématique et quantitative sur l'action collective et, en particulier, sur la protestation collective n'a commencé qu'en 1960. Selon Rucht et al. (1998b, 9), on peut distinguer trois courants de recherche différents qui ont débuté plus ou moins en parallèle et se sont probablement influencés mutuellement. Plus récemment, Hutter (2013, 4 et suivante) en a identifié un quatrième. Dans ce qui suit, nous allons discuter ces quatre courants en nous basant largement sur l'excellente revue de littérature de Rucht et al. (Rucht, Koopmans et Neidhardt 1998b).

I. — Les initiateurs Selon Rucht et al. (1998b, 10), les premières études des formes de la protestation ont été effectuées dans le cadre d'un projet plus vaste nommé *World Handbook on Political and Social Indicators*. Il faisait partie de la *social indicator school* qui tentait de collecter toutes sortes de données sur le plus grand nombre de pays et sur la plus longue période possible. Jusqu'à présent, trois éditions de ce manuel ont été publiées (Russett et al. 1964 ; Taylor et Hudson 1972 ; Taylor et Jodice 1983). Elles couvrent un ensemble de 136 pays sur la période de 1948 à 1977. Les données sur la protestation traitées dans le manuel politique incluent des formes fondamentales comme les manifestations ou le meurtre politique. Les informations sur ces activités ont dérivé principalement d'une source, le *New York Times*. Une multitude d'autres sources ont été consultées afin de compléter l'information du *New York Times*. Or ces sources complémentaires n'ont pas été utilisées d'une manière continue. De plus, elles ont été employées seulement pour certaines régions géographiques. En nous basant sur le *World Handbook*, nous obtenons des estimations approximatives du nombre de certains types d'événement ayant eu lieu dans des pays particuliers, mais rien de plus. Seules quelques variables ont été codées par événement ; de plus, ces événements sont en grande partie décontextualisés. Plusieurs auteurs ont utilisé ces données pour procéder à des analyses transnationales. Pour la plupart, ils ont effectués ces analyses sans se rendre compte

des limites évidentes de leurs sources et de leur codage, mais en investissant beaucoup d'énergie dans des analyses et interprétations de données sophistiquées (cf. Zimmermann 1989).

Selon Rucht et al. (1998b, 10) il y a une deuxième catégorie de recherches sur des actes protestataires. Celle est représentée par des auteurs qui s'intéressent plus à l'étude des causes, dynamiques et effets de la violence collective. Robert Gurr est l'un des principaux représentants de ce volet scientifique (Gurr 1968). Au-delà des motivations scientifiques, cet intérêt pour la violence collective a été fortement encouragé par des considérations politiques liées à la vague des émeutes survenues dans nombre de villes américaines durant les années 1960 (Lieberson et Silverman 1965 ; Spilerman 1971). Étudier les raisons de ces éruptions de violence était perçu comme un moyen d'empêcher de tels débordements à l'avenir. Comme les auteurs ayant utilisé les données du *World Handbook*, la plupart des représentants de l'approche de la violence collective se sont intéressés aux corrélations des variables sans entrer dans les détails concernant la signification et le contexte spécifique de la protestation.

Enfin, d'après Rucht et al. (1998b, 10 et suivante), des sociologues historiques réunis autour de Charles Tilly ont commencé à étudier la contestation dans des pays particuliers à travers des périodes relativement longues. Initialement, ils se sont focalisés sur les grèves (Snyder et Tilly 1972) et la violence collective (Tilly 1969 ; Tilly, Tilly et Tilly 1975). Plus tard, ils ont élargi leur focale théorique, qui a alors porté sur le répertoire des performances contestataires. Toute la gamme des formes de protestation est devenue le sujet d'investigation (Tilly 1978). Contrairement aux deux approches évoquées ci-dessus, cette recherche historiquement orientée visait à trouver davantage que de simples corrélations statistiques entre un petit nombre de variables. Elle aspirait à enrichir les constatations quantitatives à l'aide des comptes historiques, de la littérature secondaire et d'autres sources d'information. L'examen de ces sources était important afin que l'on puisse interpréter ces données en fonction du contexte. Dans leurs travaux tardifs, Charles Tilly et ses collaborateurs ont élargi et redéfini la collecte et l'analyse des données liées à la contestation. Tilly publia en 1995 *Popular Contention in Great Britain, 1758-1834*. Pour cette étude, il recueillit de l'information sur des milliers de rassemblement contestataires. Néanmoins, il a

employé ces données uniquement comme une composante pour mener une analyse qui s'intéresse toujours principalement au suivi et à l'interprétation des changements qualitatifs. D'autres historiens ont suivi le travail de pionnier de Tilly, même s'ils ont de manière générale couvert un terrain beaucoup plus restreint (Volkman et Bergmann 1984 ; Gailus 1984).

II. — L'expansion du champ Fortement influencée par ces précurseurs, une deuxième génération de chercheurs commença à étudier des événements protestataires dans des différents contextes territoriaux pendant les années 1970 (Rucht, Koopmans et Neidhardt 1998b, 11-13). Ils ont tous utilisé des médias imprimés et, en particulier, des journaux afin de couvrir des activités contestataires dans un ou plusieurs pays. De plus, presque tous les chercheurs de cette seconde génération étaient fortement attachés au paradigme des mouvements sociaux.

Dans un projet initié par Charles Perrow, plusieurs jeunes sociologues ont couvert des activités protestataires de divers mouvements progressifs aux États-Unis. Bien que le projet n'a pas abouti à un produit collectif cohérent et que certaines données n'aient jamais été utilisées, deux membres du groupe ont poursuivi leurs efforts et ont finalement publié leurs conclusions. L'un d'eux était Doug McAdam (University of Arizona), qui s'est concentré sur le mouvement des droits civiques (McAdam 1982), et Craig Jenkins (Ohio State University), qui a étudié le mouvement des travailleurs agricoles (Jenkins 1985).

Au début des années 1980, inspiré par les travaux de Tilly, le politologue américain Sidney Tarrow (Cornell University) a commencé à récolter des données sur des événements protestataires qui ont eu lieu en Italie. Se basant sur toutes les éditions d'un journal national (le *Corriere della sera*), il a collecté environ sept mille événements pour la période de 1967 à 1973, couvrant ainsi un cycle protestataire majeur dans l'histoire récente de l'Italie. Les résultats de cette enquête ont été publiés dans son livre *Democracy and Disorder* (Tarrow 1989).

Egalement influencé par Tilly, Hanspeter Kriesi, un chercheur suisse en sciences sociales, a initié une étude sur l'action collective en Suisse couvrant la période de 1945 à 1981. Kriesi et son équipe ont utilisés plusieurs journaux nationaux et régio-

naux, mais sans vérifier systématiquement le biais de sélectivité des journaux. De plus, l'information recueillie par événement était relativement modeste ; ainsi, les données quantitatives n'ont été utilisées que d'une manière limitée (Kriesi 1985).

Dans un deuxième temps, Kriesi et ses collègues ont conduit un projet de recherche comparative qui se focalisait sur les nouveaux mouvements sociaux en France, en RDA, aux Pays-Bas et en Suisse entre 1975 et 1989. Contrairement à l'étude précédente sur la Suisse, cette nouvelle étude s'appuyait sur un seul journal par pays, sur une méthode d'échantillonnage systématique (les éditions du lundi), avec une série de variables plus large et une perspective strictement comparative. Les résultats pour la Suisse et les Pays-Bas sont présentés dans plusieurs publications collectives comparatives (Kriesi et al. 1992 ; Kriesi et al. 1995), ainsi que dans des études couvrant chacun des quatre pays (Duyvendak 1992 ; Duyvendak 1995 ; Koopmans 1995c ; Giugni 1994).

Inspirés par les méthodes appliquées par Tarrow dans le cadre de son étude sur l'Italie, Grzegorz Ekiert (Harvard University) et Jan Kubik (Rutgers University), tous deux immigrés polonais, ont décidé d'étudier l'action protestataire dans quatre pays de l'Europe de l'Est (Pologne, Slovaquie, Hongrie et l'ancienne RDA, soit l'Allemagne de l'Est) pendant une période cruciale de transition, s'étendant de 1989 à 1994. Plus tard, Máté Szabó (Budapest) et Christiane Lemke (Berlin) se sont joints à eux et se sont occupés de la Hongrie et l'Allemagne de l'Est. Ekiert et Kubik démontrent dans *Rebellious Civil Society* que l'action protestataire n'a pas seulement continué sous le nouveau régime, mais qu'elle a aussi eu un impact puissant sur la consolidation de la démocratie en Pologne (Ekiert et Kubik 2001 ; Lemke 1997 ; Szabó 1996).

Indépendamment de ce groupe, le politologue américain Mark Beissinger a commencé à recueillir des données sur l'action contestataire dans les anciennes républiques soviétiques pour la période de 1987 à 1992. Probablement plus que tout autre chercheur de ce champ, il a rencontré des difficultés à se fier à une source particulière sur la durée. C'est pour cela qu'il a choisi une stratégie flexible, s'appuyant sur des sources multiples afin de compenser les faiblesses spécifiques de chacune d'elles (Beissinger 1998).

Susan Olzak, une sociologue américaine (Stanford University), a remonté plus loin dans le temps que la plupart de ses collègues évoqués ci-dessus. En utilisant la même méthodologie de récolte des données que Tarrow et d'autres, elle a documenté des conflits ethniques aux États-Unis de 1877 à 1914. Sa recherche est spécifique non seulement en raison de la période d'enquête beaucoup plus longue, mais avant tout par l'usage sophistiqué des séries chronologiques et l'analyse des séquences d'événements (*event history analysis*) (Olzak 1994 ; Olzak 1989). Johan Olivier, un ancien étudiant d'Olzak, a adopté ses méthodes de recherche et son intérêt pour les conflits ethniques afin de les appliquer aux conflits contemporains dans son pays d'origine, l'Afrique du Sud (Olzak et Oliver 1998).

Finalement, Rucht et al. (1998b, 12-13) renvoient au travail de James W. White, un politologue de l'université de North Carolina. White utilisait un large ensemble de données se basant sur 7664 incidents de conflit social et de protestation recensés au Japon durant la période 1590-1877 (White 1993, 429). Ces données ont été collectées par le Japonais Masanao Aoki, qui utilisait de multiples sources comme des rapports officiels, des journaux intimes d'observateurs, des confessions de personnes arrêtées, etc. (Aoki 1981). White s'intéresse en particulier à l'étude des cycles majeurs de protestation et de leur rapport aux autres développements, tels que les salaires, le prix des aliments, les catastrophes naturelles et les réformes politiques et sociales (White 1995).

III. — Diversification des sources et contrôle de sélectivité Dans un troisième temps, selon Rucht et al. (1998b, 13-15), la question du biais des sources est devenue beaucoup plus importante. Si la formation professionnelle des historiens leur permettait d'être parfaitement conscients des biais potentiels de leurs sources, cette préoccupation était beaucoup moins répandue parmi les sociologues et politologues des années 1960. Par conséquent, les auteurs du *World Handbook* et de nombreux autres chercheurs qui se sont fiés principalement ou même exclusivement aux journaux afin de recueillir des données événementielles, n'ont pas accordé d'attention aux lacunes potentielles de leurs sources. Ce n'est pas avant le milieu des années 1970 que la sélection des journaux est devenue le sujet d'études importantes pour ceux qui utilisaient les journaux lors de leur récolte des données (cf. Danzger 1975 ; Snyder et Kelly 1977). Bien que les résultats de ces contrôles de sélectivité

n'aient pas été entièrement concluants (Mueller 1994, cité dans Rucht, Koopmans et Neidhardt 1998a, 13), il est apparu clairement que plusieurs facteurs (par exemple la taille et la situation géographique de l'événement) influencent notablement la couverture médiatique et peuvent conduire à une représentation erronée des événements. Une autre conclusion tirée de ces enquêtes sur le biais de sélectivité médiatique a été de ne pas faire confiance uniquement aux sources nationales, mais d'examiner également les journaux régionaux. Bien sûr, considérer de tels aspects rend la recherche plus compliquée et coûteuse. C'est probablement la raison pour laquelle la plupart des chercheurs ont renoncé à vérifier systématiquement la présence éventuelle de biais dans leurs sources.

Ce n'est que vers les années 1990 que plusieurs chercheurs ont commencé à étudier l'enjeu de la sélectivité médiatique dans la couverture des événements protestataires. En termes de documentation des manifestations sur la base des médias de masse, ils ont, de manière générale, suivi le chemin pavé par Tarrow et d'autres. Mais, à l'opposé de ces pionniers, cette nouvelle génération de chercheurs a eu le souci de compléter les données médiatiques par des sources indépendantes – les archives de police revêtant une importance particulière. Le raisonnement qui sous-tend cette approche était moins d'élargir l'échantillon des événements que de maîtriser la sélectivité des données récoltées à l'aide des médias de masse. Les archives de police peuvent être l'objet de biais à leur tour, en particulier lorsqu'il s'agit de reporter les aspects doux (*soft*) des protestations et le rôle des autorités policières elles-mêmes. Cependant, ces archives ont l'avantage de fournir une couverture plus exhaustive d'au moins certains genres d'événements et de servir de variables de comparaison avec les articles de presse. Ainsi, ces données d'archives peuvent être utilisées comme un niveau de référence afin d'étudier la sur et la sous-représentation de certains aspects de la contestation. Elles permettent également aux chercheurs de tester des conjectures plus générales sur des théories liées aux médias de masse, tels que les concepts de l'intérêt journalistique (*news-worthiness*) et des facteurs de valeur informative (*news value*) (cf. Staab 1990). De plus, en se basant sur des données des autorités publiques, on peut aussi faire des estimations pertinentes de l'effectif total de certaines sortes d'événements qui se produisent dans un territoire distinct et dans une période spécifique.

Contrairement à la plupart de ses collègues au sein de ce groupe sensible aux biais médiatiques, la sociologue Carol Mueller (Arizona State University) n'a pas utilisé une base de données alternative afin de vérifier le biais de sélectivité ; elle a plutôt codé les comptes rendus des différents familles de médias sur la même classe d'événements, notamment les événements protestataires se produisant en Allemagne de l'Est pendant l'année cruciale de 1989. En comparant les rapports de trois paires de journaux – chaque fois deux en Allemagne, en Grande-Bretagne aux États-Unis – elle a pu démontrer que les comptes rendus des événements protestataires ne se recouvrent que partiellement. Sa recherche confirme des conclusions précédentes sur l'impact différencié lié à la situation géographique des médias par rapport au de survenue de l'événement. Par exemple, en termes d'effectif reporté des événements, les journaux allemands étaient plus inclusifs que les britanniques et ceux-ci en revanche plus inclusifs que les journaux américains (Mueller 1996, cité dans Rucht, Koopmans et Neidhardt 1998a, 14).

L'étude de McCarthy et al. (1996) se focalise sur les événements de protestation à Washington D.C. durant des années sélectionnées (1982 et 1991). Ce groupe de chercheurs n'a pas seulement retenu des rapports de différentes sortes de média (*Washington Post*, *New York Times* et les nouvelles de trois chaînes de télévision), mais ils ont également codé l'information recueillie auprès des autorités policières locales (cf. J. D. McCarthy et al. 1998). Comme dans d'autres régions, les manifestants à Washington ont besoin d'une autorisation administrative pour laquelle plusieurs informations sont requises. Sur la base de ces deux types de sources, McCarthy et al. ont pu vérifier les biais multiples que les différents médias produisent en rapportant des événements protestataires survenus dans la capitale.

En France, Olivier Fillieule a codé un large effectif des événements protestataires sur la base de compte rendus policiers. Il a notamment examiné les pratiques de contestation dans trois villes majeures (Paris, Marseille et Nantes) pour la période qui s'étend de 1979 à 1989 (Fillieule 1998). De plus, il a codé des articles de presse sur des événements protestataire dans deux journaux nationaux (*Le Monde* et *Libération*) pour une période de six mois, ce que lui a permis d'évaluer la sélectivité de ces médias.

Enfin, il convient d'évoquer un projet initié par Dieter Rucht, qui porte sur la protestation en Allemagne. PRODAT couvre la période de 1950 à 2002 et s'appuie sur un échantillon tiré des rapports des événements dans deux journaux nationaux (cf. Rucht et Ohlemacher 1992 ; Rucht et Neidhardt 1998). Ce projet est aussi complété par un codage des événements protestataires à partir des archives de police d'une ville de taille moyenne dans le Sud-Ouest de l'Allemagne entre 1983 et 1987 (Hocke 1999). De plus, des données sur l'enjeu de l'énergie nucléaire ont été codées à partir de multiples sources, y compris des journaux et des documents issus des groupes contestataires. Enfin, ont aussi été codés des événements retrouvés dans le journal gauche-libertaire *die Tageszeitung*. Dans son ensemble, ces données complémentaires ont permis à Rucht d'examiner la sélectivité des données essentielles à partir de plusieurs perspectives.

Selon Rucht et al. (1998b, 15), on peut observer dans cette vague un mouvement qui va des « approches extensives » aux « approches intensives ». Le premier type d'approche tient la sélectivité des articles de presse pour acquis et estime que, en dépit de leur sélectivité, ils fournissent une base suffisante pour l'étude des niveaux et tendances de l'action contestataire. Les approches intensives s'intéressent davantage à la possibilité d'un changement de l'attention des médias au fil du temps et également à d'autres types de protestation négligés par les médias.

IV. — Au delà de l'événement protestataire

Finalement, une quatrième génération de chercheurs a développé, depuis la fin des années 1990, une approche qui se situe au-delà de l'événement protestataire. Ces auteurs ne se focalisent plus uniquement sur l'agrégation des événements (Hutter 2013, 4). D'un côté, des chercheurs ont « désemballé » l'événement protestataire singulier en se focalisant sur l'action et l'interaction au sein de ceci (McPhail et Schweingruber 1998; Franzosi 2004 ; Tilly 2008). Mayer et al. (1997) s'intéressent aux manifestants et aux raisons qui les amènent à descendre dans la rue. Pour les repérer, ils ont eux-mêmes participé à des manifestations et ont effectué des sondages au sein du défilé. D'autres chercheurs encore (Philipps 2012) ont étudié la représentation visuelle des événements protestataires, afin d'évaluer des les interprétations courantes de certaines espèces de manifestation. D'un autre côté, des

chercheurs ont élargi l'unité d'analyse au-delà de la protestation afin de couvrir un groupe plus large de revendications publiques (*public claims*) (Koopmans et Statham 1999 ; Koopmans et Statham 2010 ; Koopmans et al. 2005 ; Kriesi et al. 2012). Les deux approches au sein de cette quatrième vague se distinguent clairement. Néanmoins, ils ont en commun le fait de tenter de repérer mieux l'aspect relationnel de la contention politique que les chercheurs rattachés à la PEA

ANNEXE B : LISTE DES STRATEGIES ET DES FORMES D'ACTION (INTENSITE DE LA MANIFESTATION)

Conventionnelle (=0)

- *médiatique*: information directe au public (pamphlets, etc.) ; information via les médias (conférence de presse, etc.).

Démonstrative (=1)

- pétitions ;
- rassemblements publics ;
- *manifestation/marches de protestation* (si elles sont légales et non-violentes) ;
- camp de contestation ;
- collecte d'argent ;
- recrutement de volontaires pour les parties en conflit ;
- fête ou célébration à caractère politique ;
- autres.

Confrontatif (=2)

légale :

- *boycott* (y compris les boycotts de conférences, etc.) ;
- *grèves de la faim*, suicides politiques ;
- perturbations des procédures institutionnelles (si légales) ;
- *actions symboliques ou ludiques* (telles que la destruction publique d'effigies) *mais légales* ;
- autres formes légales.

illégal :

- manifestation illégale (si non-violente) ;
- blocus ;
- *occupation* (y compris le squatting) ;
- autres formes illégales.

Violence

légère : (=3)

- *limitée aux dommages matériels* (bris de fenêtres par exemple) ;
- vols, cambriolages ;
- menaces physiques ;
- *manifestations violentes* (si elles sont lancées par le mouvement).

extrême : (=4)

- *attentats ou attaques armées* et autres dommages matériels graves ;
- sabotage ;
- *violence physique contre des personnes* (y compris meurtres politiques et kidnappings).

BIBLIOGRAPHIE

- Aoki, Kōji. 1981. *Hennen hyakushō ikki shiryō shūsei*. Tokyo: San'ichi Shobō.
- Bagdikian, Ben H. 2000. *The Media Monopoly*. s.l.: Beacon Press.
- Barranco, Jose et Dominique Wisler. 1999. « Validity and Systematicity of Newspaper Data in Event Analysis. » *European Sociological Review* 15 (3): 301-322.
- Bearns, Barbara. 1987. « Journalism versus Public Relations in the Federal Republic of Germany. » In *Political Communication Research*, sous la dir. de David L. Paletz, 88-107. Norwood, NJ: Ablex.
- Beissinger, Mark R. 1998. « Event Analysis in Transitional Societies : Protest Mobilization in the Former Soviet Union. » In *Acts of Dissent. New Development of the Study of Protest*, 284-316. Berlin: Sigma Press.
- Braun, R. et R. Koopmans. 2010. « The Diffusion of Ethnic Violence in Germany: The Role of Social Similarity. » *European Sociological Review* 26 (1): 111-123. doi:10.1093/esr/jcp056.
- Clarke, John, Stuart Hall, Tony Jefferson et Brian Roberts. 1976. « Subcultures, Cultures and Class: A Theoretical Overview. » In *Resistance Through Rituals: Youth Subcultures in Post-War Britain*, sous la dir. de Stuart Hall et Tony Jefferson, 9-74. London: Hutchinson.
- Danzger, M. Herbert. 1975. « Validating Conflict Data. » *American Sociological Review* 40 (5): 570. doi:10.2307/2094196.
- Della Porta, Donatella et Manuela Caiani. 2009. *Social Movements and Europeanization*. s.l.: Oxford University Press.
- Dictionnaires Le Robert. 2014. « Biais. » *Le Grand Robert*. s.l.: s.n.
- Duyvendak, Jan Willem. 1992. *Tussen verbeelding en macht: 25 jaar nieuwe sociale bewegingen in Nederland*. s.l.: Sua.

———. 1995. *The Power of Politics. New Social Movements in France*. s.l.: s.n.

Earl, Jennifer, Sarah A. Soule et John D. McCarthy. 2003. « Protests Under Fire? Explaining Protest Policing. » *American Sociological Review* 68 (4): 581-606.

Ekiert, Grzegorz et Jan Kubik. 2001. *Rebellious Civil Society: Popular Protest and Democratic Consolidation in Poland, 1989-1993*. s.l.: University of Michigan Press.

Favre, Pierre et Olivier Fillieule. 1994. « La manifestation comme indicateur de l'engagement politique. » In *L'engagement politique, déclin ou mutation?*, sous la dir. de Pascal Perrineau. Paris: Presses de la Fondation des sciences politiques.

Fillieule, Olivier. 1997. *Stratégies de la rue. Les manifestations en France*. Paris: Presses de Science Po.

———. 1998. « “Plus ça change, moins ça change”. Demonstrations in France during the Nineteen-Eighties. » In *Acts of Dissent. New Development of the Study of Protest*, sous la dir. de Dieter Rucht, Ruud Koopmans, et Neidhardt, 199-226. Berlin: Sigma Press.

———. 2013a. « Résumé SOMBRERO. » <http://www.unil.ch/files/live/sites/iepi/files/shared/crapul/Sombrero-resume.pdf>.

———. 2013b. « Marseillemanifs – instruction de codage et masques de saisie. » Inédit.

Fillieule, Olivier, Lucie Bargel, Rachida Brahim, Charles Berthonneau, Laure Fleury, Lucile Gruntz, Florence Johsua, Isabelle Sommier et Pascal Witzig. 2014. « Cartographie de l'espace militant Marseillais. » Lausanne: s.n.

Fillieule, Olivier et Manuel Jiménez. 2003. « The Methodology of Protest Event Analysis and the Media Politics of Reporting Environmental Protest Events. » In *Environmental Protest in Western Europe*, sous la dir. de Christopher Rootes. Oxford: Oxford University Press.

Fillieule, Olivier et Danielle Tartakowsky. 2013. *La manifestation. Contester*. Paris: Les Presses de Sciences Po.

Franzosi, Roberto. 1987. « The Press as a Source of Socio-Historical Data: Issues in the Methodology of Data Collection from Newspapers. » *Historical Methods: A Journal of Quantitative and Interdisciplinary History* 20 (1): 5-16. doi:10.1080/01615440.1987.10594173.

———. 2004. *From Words to Numbers: Narrative, Data, and Social Science*. Cambridge: Cambridge University Press.

Gailus, Manfred. 1984. « Soziale Protestbewegungen in Deutschland 1847–1849. » In *Sozialer Protest. Studien zur traditionellen Resistenz und kollektiven Gewalt in Deutschland vom Vormärz bis zur Reichsgründung*, sous la dir. de Heinrich Volkmann et Jürgen Bergmann, 76-106. Schriften des Zentralinstituts für sozialwissenschaftliche Forschung der Freien Universität Berlin 44. Opladen: Westdeutscher Verlag.

Gamson, William A., David Croteau, William Hoynes et Theodore Sasson. 1992. « Media Images and the Social Construction of Reality. » *Annual Review of Sociology* 18: pp. 373-393.

Gamson, William A. et Gadi Wolfsfeld. 1993. « Movements and media as interacting systems. » *The Annals of the American Academy of Political and Social Science* 528 (Jul. 1993): 114-125.

Gans, Herbert. 1979. *Deciding What's News: A Study of CBS Evening News, NBC Nightly News, Newsweek, and Time*, 2^e éd. Evanston, Ill: Northwestern Univ Pr.

Gitlin, Todd. 1980. *The Whole World Is Watching: Mass Media in the Making and Unmaking of the New Left*. Berkeley CA: University of California Press.

Giugni, Marco G. 1994. *La mobilisation des nouveaux mouvements sociaux en Suisse 1975-1989*. Département de Sciences Politiques. Travaux et communications N° 2. Genève: Université de Genève.

Goren, Dina. 1980. « The News and Foreign Policy: An Examination of the Impact of the News Media on the Making of Foreign Policy. » 3: 119-41.

Gurr, Ted. 1968. « A Causal Model of Civil Strife: A Comparative Analysis Using

New Indices.» *The American Political Science Review* 62 (4): 1104-1124. doi:10.2307/1953907.

Hallin, Daniel C. et Paolo Mancini. 1984. « Speaking of the President. Political Structure and Representational Form in U.S. and Italian TV News. » *Theory and Society* 13 (6): 829-850. doi:10.1007/BF00209215.

Harrison, Kathryn. 2001. « Too close to Home: Dioxin Contamination of Breast Milk and the Political Agenda. » *Policy Sciences* 34 (1): 35-62. doi:10.1023/A:1010336118743.

Herman, Edward S. 1995. *Triumph of the Market: Essays on Economics, Politics, and the Media*. Boston: South End Press.

Herman, Edward S. et Noam Chomsky. 1988. *Manufacturing Consent: The Political Economy of the Mass Media*. s.l.: Random House.

Hocke, P. 1999. « Determining the Selection Bias in Local and National Newspaper Reports on Protest Events. » In *Acts of Dissent: New Developments in the Study of Protest*, 131-163. Lanham: Rowman & Littlefield.

Hutter, Swen. 2013. « Protest event analysis and its offspring. » s.l.: s.n.

———. 2014. *Protesting Culture and Economics in Western Europe: New Cleavages in Left and Right Politics (Social Movements, Protest and Contention)*. Minnesota: University of Minnesota Press.

Jackman, Robert W. et William A. Boyd. 1979. « Multiple Sources in the Collection of Data on Political Conflict. » *American Journal of Political Science* 23 (2): 434-458. doi:10.2307/2111011.

Jeffries, Vincent, Ralph H. Turner et Richard T. Morris. 1971. « The Public Perception of the Watts Riot as Social Protest. » *American Sociological Review* 36 (3): 443-451. doi:10.2307/2093084.

Jenkins, J. Craig. 1985. *The Politics of Insurgency: The Farm Worker Movement in the 1960s*. New York: Columbia University Press.

Jenkins, J. Craig et Charles Perrow. 1977. « Insurgency of the Powerless: Farm Worker Movements (1946-1972). » *American Sociological Review* 42 (2): 249-268. doi:10.2307/2094604.

Kant, Emmanuel. 1784. *Idée d'une histoire universelle au point de vue cosmopolitique*. Traduit par Philippe Folliot. Les classiques des sciences sociales. Chicoutimi: Université du Québec. http://classiques.uqac.ca/classiques/kant_emmanuel/idee_histoire_univ/Idee_histoire_univ.pdf.

Koopmans, Ruud. 1995a. « The Use of Protest Data in Comparative Research: Cross-National Comparability, Sampling Methods and Robustness. » In *Acts of Dissent. New Development of the Study of Protest*, sous la dir. de Dieter Rucht, Ruud Koopmans, et Friedhelm Neidhardt, 90-110. Berlin: Wissenschaftszentrum Berlin für Sozialforschung.

———. 1995b. « Appendix: The Newspaper Data. » In *New Social Movements in Western Europe*, sous la dir. de Hanspeter Kriesi, Ruud Koopmans, Jan Willem Duyvendak, et Marco G. Giugni, 253-273. Minneapolis: University of Minnesota Press.

———. 1995c. *Democracy from below: New Social Movements and the Political System in West Germany*. s.l.: Westview Press.

Koopmans, Ruud et Dieter Rucht. 2002. « Protest Event Analysis. » In *Methods of Social Movement Research*, sous la dir. de Bert Klandermans et Suzanne Staggenborg, 231-259. Minneapolis: University of Minnesota Press.

Koopmans, Ruud et Paul Statham. 1999. « Political Claims Analysis: Integrating Protest Event and Political Discourse Approaches. » *Mobilization: An International Quarterly* 4 (2): 203-221.

———. 2010. *The Making of a European Public Sphere*. Cambridge: Cambridge University Press.

Koopmans, Ruud, Paul Statham, Marco G. Giugni et Florence Passy. 2005. *Contested Citizenship: Immigration and Cultural Diversity in Europe*. Minneapolis:

University of Minnesota Press.

Kriesi, Hanspeter. 1985. *Bewegung in der Schweizer Politik. Fallstudien zu politischen Mobilisierungsprozessen in der Schweiz*. Frankfurt am Main ; New York: Campus Verlag.

Kriesi, Hanspeter, Edgar Grande, Martin Dolezal, Marc Helbling, Dominic Höglinger, Swen Hutter et Bruno Wueest. 2012. *Political Conflict in Western Europe*. Cambridge: Cambridge University Press.

Kriesi, Hanspeter, Ruud Koopmans, Jan Willem Duyvendak et Marco G. Giugni. 1992. « New Social Movements and Political Opportunities in Western Europe. » *European Journal of Political Research* 22: 219-244.

———. 1995. *New Social Movements in Western Europe. A Comparative Analysis*. Minneapolis: University of Minnesota Press.

Lee, Martin A. et Norman Solomon. 1990. *Unreliable Sources: A Guide to Detecting Bias in News Media*. s.l.: Carol Pub. Group.

Lemke, Christiane. 1997. « Protestverhalten in Transformationsgesellschaften. » *Politische Vierteljahresschrift* Jg. 38: 50-78.

Liebersohn, Stanley et Arnold R. Silverman. 1965. « The Precipitants and Underlying Conditions of Race Riots. » *American Sociological Review* 30 (6): 887-898. doi:10.2307/2090967.

Lipsky, Michael et David J. Olson. 1976. « The Processing of Racial Crisis in America. » *Politics and Society* 6: 478-499.

MacGregor, Brent. 1997. *Live, Direct, and Biased?: Making Television News in the Satellite Age*. New York: Arnold Publishers.

Maney, Gregory M. et Pamela E. Oliver. 2001. « Finding Event Records: Timing, Searching, Sources. » *Sociological Methods and Research* 29: 131-169.

Mann, Leon. 1974. « Counting the crowd: effects of editorial policy on estimates. » *Journalism Quarterly* 51: 278-285.

Mayer, Nonna, Pierre Favre et Olivier Fillieule. 1997. « La fin d'une étrange lacune de la sociologie des mobilisations. » *Revue française de science politique* 47 (1): 3-28.

McAdam, Doug. 1982. *Political Process and the Development of Black Insurgency*. Chicago: Chicago University Press.

McCarthy, J. D., Clark McPhail, Jackie Smith et Louis J. Crishock. 1998. « Electronic and Print Media Representations of Washington D.C. Demonstrations, 1982 and 1991: A Demography of Description Bias. » In *Acts of Dissent. New Development of the Study of Protest*, 113-130. Berlin: Sigma Press.

McCarthy, John D., Clark McPhail et Jackie Smith. 1996. « Images of Protest: Dimensions of Selection Bias in Media Coverage of Washington Demonstrations, 1982 and 1991. » *American Sociological Review* 61 (3): 478-499. doi:10.2307/2096360.

McCarthy, John D., Mark Wolfson, David P. Baker et Elaine Mosakowski. 1988. « The founding of social movement organizations: local citizen groups opposing drunken driving. » In *Ecological Models of Organizations*, sous la dir. de Glenn R. Carroll, 71-84. Cambridge: Ballinger.

McCombs, Maxwell E. et Donald L. Shaw. 1972. « The Agenda-Setting Function of Mass Media. » *The Public Opinion Quarterly* 36 (2): 176-187.

McPhail, Clark, John D. (John David) McCarthy, Jackie Smith et Boguslaw Augustyn. 2001. « From Protest to Agenda Building: Description Bias in Media Coverage of Protest Events in Washington, D.C. » *Social Forces* 79 (4): 1397-1423. doi:10.1353/sof.2001.0053.

McPhail, Clark et David Schweingruber. 1998. « Unpacking Protest Events: A Description Bias Analysis of Media Records with Systematic Observations of Collective Action—The 1995 March for Life in Washington D.C. » In *Acts of Dissent. New Development of the Study of Protest*, sous la dir. de Dieter Rucht, Ruud Koopmans, et Friedhelm Neidhardt, 164-95. Berlin: Edition Sigma.

McQuail, Denis. 1994. *Mass Communication Theory*. London: Sage.

Meyer, David S. 1993. « Protest Cycles and Political Process: American Peace Movements in the Nuclear Age. » *Political Research Quarterly* 46 (3): 451-479. doi:10.1177/106591299304600302.

———. 1995. « Framing national security: Elite public discourse on nuclear weapons during the cold war. » *Political Communication* 12 (2): 173-192. doi:10.1080/10584609.1995.9963064.

Monroy, Tiffany Dyan Kuniko et Daniel J. Myers. 2004. « Fanning the Flames? Riot Commissions and the Mass Media. » *Race, Gender & Class*: 136-157.

Mueller, Carol. 1994. « A Test of Snyder and Kelly's Validity Model on International Press Coverage of Protest Events in East Germany, 1989. » Paper presented at the meetings of the International Sociological Association. Bielefeld, Allemagne: s.n.

———. 1996. « Intensive and Extensive Approaches to Protest Event Analysis. » Paper presented to the Sawyer Seminar at the International Institute. Ann Arbor, MI: s.n.

———. 1997. « International Press Coverage of East German Protest Events, 1989. » *American Sociological Review* 62 (5): 820-832. doi:10.2307/2657362.

Myers, Daniel J. 2000. « The Diffusion of Collective Violence: Infectiousness, Susceptibility, and Mass Media Networks. » *American Journal of Sociology* 106 (1): 173-208. doi:10.1086/303110.

Myers, Daniel J. et Beth Schaefer Caniglia. 2004. « All the Rioting That's Fit to Print: Selection Effects in National Newspaper Coverage of Civil Disorders, 1968-1969. » *American Sociological Review* 69 (4): 519-543.

National Advisory Commission on Civil Disorders. 1968. *Report of the National Advisory Commission on Civil Disorders*. New York: Bantam Books.

Oliver, Pamela E. et Gregory M. Maney. 2000. « Political Processes and Local Newspaper Coverage of Protest Events: From Selection Bias to Triadic Interactions. » *American Journal of Sociology* 106 (2): 463-505.

doi:10.1086/ajs.2000.106.issue-2.

Oliver, Pamela E. et Daniel J. Myers. 1999. « How events enter the public sphere: Conflict, location, and sponsorship in local newspaper coverage of public events. » *American Journal of Sociology* 105: 38-87.

Olzak, Susan. 1982. « Ethnic Mobilization in Quebec. » *Ethnic and Racial Studies* (5): 253-275.

———. 1989. « Analysis of Events in the Study of Collective Action. » *Annual Review of Sociology* 15 (1): 119-141. doi:10.1146/annurev.so.15.080189.001003.

———. 1992. *The Dynamics of Ethnic Competition and Conflict*. Stanford, CA: Stanford University Press.

———. 1994. *The Dynamics of Ethnic Competition and Conflict*. s.l.: Stanford University Press.

Olzak, Susan et Johan L. Oliver. 1994. « The Dynamics of Ethnic Collective Action in South Africa and the United States: A Comparative Study. » In . Bielefeld, Allemagne: s.n.

———. 1998. « Comparative Event Analysis: Black Civil Rights Protest in South Africa and the United States. » In *Acts of Dissent. New Development of the Study of Protest*, 253-283. Berlin: Sigma Press.

Ortiz, David G., Daniel J. Myers, Eugene Walls et Maria-Elena D. Diaz. 2005. « Where do we stand with newspaper data? » *Mobilization* 10 (3): 397-419.

Paige, Jeffrey M. 1975. *Agrarian Revolution: Social Movements and Export Agriculture in the Underdeveloped World*. New York: The Free Press.

Parenti, Michael. 1993. *Inventing Reality*. New York: St. Martin's Press. https://books.google.com/books/about/Inventing_Reality.html?hl=de&id=qIRvQgAACAAJ.

Philipps, Axel. 2012. « Visual Protest Material as Empirical Data. » *Visual Communication* 11 (1): 3-21. doi:10.1177/1470357211424675.

Richards, Assata et John McCarthy. 2002. « The Role of Controversy and Celebrity in the Newspaper Coverage of the Million Man March and the Promise Keepers Stand in the Gap Rally. » Pennsylvania State University: s.n.

Rucht, Dieter, Ruud Koopmans et Friedhelm Neidhardt. 1998a. *Acts of Dissent. New Development of the Study of Protest*. Sous la dir. de Wissenschaftszentrum Berlin für Sozialforschung Abteilung: Öffentlichkeit und soziale Bewegungen. Berlin: Edition Sigma.

———. 1998b. « Introduction. » In *Acts of Dissent: New Developments in the Study of Protest*, 7-30. Berlin: Edition Sigma.

Rucht, Dieter et Friedhelm Neidhardt. 1998. « Methodological Issues in Collecting Protest Event Data: Units of Analysis, Sources and Sampling, Coding Problems. » In *Acts of Dissent. New Development of the Study of Protest*, 65-89. Berlin: Sigma Press.

Rucht, Dieter et Thomas Ohlemacher. 1992. « Protest Event Data: Collection, Uses and Perspectives. » In *Issues in Contemporary Social Movement Research*, sous la dir. de Ron Eyerman et Mario Diani. Beverly Hills: Sage.

Russett, Bruce M., Karl Deutsch, Hayward Alker et Harold Lasswell. 1964. *World Handbook of Political and Social Indicators*, 1ère édition. New Haven: Yale University Press.

Schrodt, Philip A. 1994. « The statistical characteristics of event data. » *International Interactions* 20 (1-2): 35-53. doi:10.1080/03050629408434839.

Shoemaker, Pamela J. 1982. « THE PERCEIVED LEGITIMACY OF DEVIANT POLITICAL GROUPS Two Experiments on Media Effects. » *Communication Research* 9 (2): 249-286. doi:10.1177/009365082009002004.

Snyder, David et William R. Kelly. 1977. « Conflict Intensity , Media Sensitivity and the Validity of Newspaper Data. » *American Sociological Review* 42 (1): 105-123.

Snyder, David et Charles Tilly. 1972. « Hardship and Collective Violence in France,

1830 to 1960.» *American Sociological Review* 37 (5): 520-532.
doi:10.2307/2093448.

Spilerman, Seymour. 1971. « The Causes of Racial Disturbances: Tests of an Explanation. » *American Sociological Review* 36 (3): 427-442. doi:10.2307/2093083.

Staab, Joachim Fr. 1990. *Nachrichtenwert-Theorie*. Freiburg im Breisgau: Alber.

Swanson, David L. et Paolo Mancini. 1996. *Politics, Media, and Modern Democracy: An International Study of Innovations in Electoral Campaigning and Their Consequences*. Westport, Conn: Praeger Publishers Inc.

Szabó, Máté. 1996. « Repertoires of Contention in Post-Communist Protest Cultures: An East Central European Comparative Survey. » *Social Research* 63 (4): 1155-1182.

Tarrow, Sidney. 1989. *Democracy and Disorder: Protest and Politics in Italy 1965-1975*. Oxford: Clarendon Press.

———. 2011. *Power in Movement: Social Movements and Contentious Politics*. s.l.: Cambridge University Press.

Taylor, Charles L. et Michael C. Hudson. 1972. *World Handbook of Political and Social Indicators*, 2^e éd. New Haven: Yale University Press.

Taylor, Charles L. et David A. Jodice. 1983. *World Handbook of Political and Social Indicators*, 3^e éd. New Haven: Yale University Press.

Tilly, Charles. 1969. « Methods for the Study of Collective Violence. » In *Problems in Research on Community Violence*, sous la dir. de Ralph Wendell Conant et Molly Apple Levin. New York: Praeger.

———. 1978. *From Mobilization to Revolution*. Reading, Mass.: Addison Wesley.

———. 1997. « Parliamentarization of Popular Contention in Great Britain, 1758-1834. » *Theory and Society* 26 (2-3): 245-273.
doi:10.1023/A:1006836012345.

———. 2008. *Contentious Performances*. Cambridge: Cambridge University Press.

Tilly, Charles, Louise Tilly et Richard Tilly. 1975. *The Rebellious Century. 1830-1930*. Cambridge Mass.: Harvard University Press.

Volkman, Heinrich et Jürgen Bergmann, dir. 1984. *Sozialer Protest: Studien zu traditioneller Resistenz und kollektiver Gewalt in Deutschland vom Vormärz bis zur Reichsgründung*. Schriften des Zentralinstituts für sozialwissenschaftliche Forschung der Freien Universität Berlin 44. Opladen: Westdeutscher Verlag.

Wagers, Robert. 1992. « DowQuest and Dow Jones Text-search: Which Works Best and when? » *Online* 16 (6): 35–41.

White, James W. 1993. « Cycles and Repertoires of Popular Contention in Early Modern Japan. » *Social Science History* 17 (3): 429–455. doi:10.2307/1171432.

White, James Wilson. 1995. *Ikki: Social Conflict and Political Protest in Early Modern Japan*. s.l.: Cornell University Press.

Wikipédia. 2014a. « Gaston Defferre. » *Wikipédia*. s.l.: s.n. http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Gaston_Defferre&oldid=107552429.

———. 2014b. « *Le Monde*. » *Wikipédia*. s.l.: s.n. http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Le_Monde&oldid=108100950.

Wisler, Dominique. 1999. « Médias et action collective. La couverture de presse des manifestations publiques en Suisse. » *Revue française de sociologie* 40 (1): 121–138. doi:10.2307/3322522.

Woolley, John T. 2000. « Using Media-Based Data in Studies of Politics. » *American Journal of Political Science* 44: 156–173.

Wueest, Bruno, Klaus Rothenhäusler et Swen Hutter. 2013. « Using Computational Linguistics to Enhance Protest Event Analysis. » *SSRN Electronic Journal*. doi:10.2139/ssrn.2286769. <http://www.ssrn.com/abstract=2286769>.

Zimmermann, Ekkart. 1989. « Political unrest in Western Europe: Trends and prospects. » *West European Politics* 12 (3): 179–196. doi:10.1080/01402388908424748.